





# Disparitions



Yvonne Andurand

*De concert avec les collégiens  
de Saint Stanislas*

# Disparitions

roman

Lacoursière Éditions

# Lacoursière Éditions

LACOURSIÈRE ÉDITIONS

*A-138 rue Saint-Vincent*

*Sainte-Agathe-des-Monts*

*Québec, Canada, J8C 2B2*

*www.lacoursiereeditions.fr*

*www.lacoursiereeditions.com*

*lacoursiereeditions@hotmail.com*

*(+1) 514 601-2579*

*Dépôt légal effectué à la BANQ  
(Bibliothèque et Archives nationales du  
Québec) en 2021.*

*ISBN version papier/ brochée :*  
*978-2-925098-58-4*

*ISBN version électronique :*  
*978-2-925098-60-7*

*© Lacoursière Éditions, 2021.  
Tous droits réservés.*

*Imprimé par Lightning Source*

Le blog de l'auteure :

[yvonne-andurand-ecrivain.over-blog.com](http://yvonne-andurand-ecrivain.over-blog.com)



## Avant-propos

**D***isparitions* est un roman d'aventures policières qui s'inscrit dans le projet *My Book* mené avec les élèves volontaires de sixième et de cinquième du collège Saint Stanislas de Nantes.

Pendant un an, nous avons été ensemble pour vivre le circuit d'un livre du début jusqu'à la fin. Nous sommes partis des idées qu'on a en tête pour une histoire : personnages, lieux, événements en passant par le livre commercialisé en librairie. Bien que sérieux, le projet s'est déroulé sous la forme d'un loisir créatif et non pas d'un travail.

Les documentalistes du collège et du lycée ont coordonné le projet afin qu'il puisse se dérouler dans les meilleures conditions possibles et les enfants étaient libres de venir aux réunions quand ils le voulaient. Je les ai rencontrés *en vrai*

plusieurs fois. Le reste du temps, nous avons communiqué via mon blog où ils ont pu découvrir et commenter des extraits du roman. Enfants et adolescents ont participé activement au projet en venant me rencontrer, en proposant des idées de personnages, de lieux, d'événements, en cherchant un titre pour le futur livre ou encore en suivant le projet sur le blog. Ils ont également monté une exposition au CDI de leur collège avec des dessins, des portraits robots des héros, des portraits chinois, des articles fictifs de journaux et même une scène de crime.

Tom, Lisa, Sarah, Alexandre, Hortense, Louise, Liam, Arthur sont les personnages qu'ils ont imaginés. Ils leur ont donné un nom, une famille, des copains. J'ai ensuite animé ces personnages en les mettant en scène dans un roman d'aventures.

J'ai rédigé environ un tiers du livre à partir des idées proposées par les collégiens. Puis, comme prévu, j'ai écrit la suite dans le secret le plus total en tenant compte au maximum des propositions de mes *collaborateurs*.

Nous avons été accompagnés dans cette aventure par la presse locale.

**Yvonne ANDURAND**

## 1.

**Q** *u'est-ce que je fais ici ? Je déteste cette école. Mes amies me manquent tellement. Maman m'a promis que je pourrais les revoir bientôt, mais qu'est-ce que ça signifie bientôt ?*

— Hé, toi, la nouvelle ! Tu arrêtes de rêvasser, tu es en étude pour faire tes devoirs. Je vois que tu n'as pas encore commencé.

*Je déteste ce surveillant. On n'a même pas le droit de rêver. C'est ça, la France ! Le pays des droits et de la liberté !*

\*

— Bonsoir, Lisa, déjà rentrée ?

— Mais maman, il est dix-huit heures vingt !

— Ah oui, c'est vrai ! Que le temps passe vite ! Avec ton père, on sort, ce soir. Nous sommes invités à une conférence et, ensuite, on dîne au

restaurant avec ses collègues. Et toi ? As-tu passé une bonne journée ?

— Pas vraiment, je n'aime pas cette école et je...

— Désolée, ma chérie. Je dois me préparer. Tu me raconteras demain. Ton repas est dans le réfrigérateur : du hachis Parmentier.

— Oui, maman. À demain.

*Ils se fichent complètement que j'aille bien ou pas. Ce sont eux qui ont décidé de déménager, pas moi. Comme d'habitude, je n'ai pas eu mon mot à dire. Le travail de papa, les expositions de maman, mais moi ? J'ai tout quitté là-bas à cause d'eux et en cours d'année, en plus. Ils ne pouvaient pas patienter jusqu'à la prochaine rentrée ? Je les hais.*

*Puis, je hais le hachis Parmentier !*

\*

La sonnerie de huit heures vingt-cinq sort brutalement Lisa de son rêve éveillé. Elle était en compagnie de ses amies Salomé et Zoé : elles skiaient toutes les trois sur les pentes neigeuses, frissonnant avec bonheur dans le vent glacé d'une matinée sans bruit.

Elle se lève du banc où elle était assise, réajuste son sac de cours sur les épaules et rejoint les autres élèves qui bavardent en rang d'oignons,

attendant que le professeur les fasse monter dans leur salle de cours. Une main lui agrippe soudain le bras. Elle tente de s'en dégager.

— Oh, excuse-moi, lui fait un garçon en souriant. Je ne voulais pas te faire peur. J'ai entendu hier soir à l'étude que tu es nouvelle à Saint Stan'.

— Et alors ? Ça te donne le droit de me broyer le bras ?

— Je ne pensais pas te faire mal. Je suis nouveau, moi aussi. On vient d'arriver de Paris avec ma sœur. Je m'appelle Tom et je suis en cinquième C. Voici Sarah : elle a dix ans et elle est déjà en sixième. Et toi ? Tu t'appelles comment ? Tu viens d'où ?

— C'est quoi, un interrogatoire ?

— Euh... Pas du tout ! C'est juste que je m'intéresse aux autres et...

— Je m'appelle Lisa Smith, j'ai douze ans et je viens de Suisse. Je suis en cinquième D, mais je ne vais pas m'éterniser longtemps dans ce collège. Je vais demander à mes parents de m'inscrire dans un pensionnat là-bas. Je veux rentrer chez moi.

— Ok, je vois. En attendant, si tu es toujours à Nantes ce midi, on peut déjeuner ensemble à la cantine, enfin, si tu y manges ?

— Je verrai. Je ne cherche pas de nouveaux amis, tu sais, mes copines de Zurich me suffisent,

je les connais depuis des années et on habite...  
On habitait le même quartier. J'ai trop hâte d'aller les retrouver.

— Tu parles super bien le français ! Zurich, c'est en Suisse allemande, non ?

— Je suis Française.

\*

À la récréation, Hortense et Louise, deux filles de sa classe, tentent une nouvelle fois d'amorcer la conversation, mais Lisa préfère couper court et rester seule sur un banc avec son livre *Mystère au collège*. Elle n'a vraiment pas envie de se lier amitié avec les autres élèves, puisqu'elle n'a pas l'intention de prolonger sa scolarité ici. En outre, elle n'est pas de nature très communicative. Il lui a fallu du temps avant de devenir amie avec Zoé et Salomé et, dès lors, ses deux copines ont suffi à sa vie sociale. Puis, Lisa adore les romans policiers. Elle en a toujours un dans son sac... Elle a du mal à partager son engouement avec des jeunes de son âge. Tout le monde lit de la *fantasy* ou du fantastique et basta. Même Zoé et Salomé ne s'intéressent qu'au surnaturel, soit dit en passant un phénomène de mode qui laisse peu de place au reste. Lisa aussi en lit de temps en temps mais sa véritable passion, ce sont les romans policiers.

L'adolescente les dévore. À Zurich, elle avait une carte d'abonnement dans une bibliothèque bien fournie en *thrillers*.

\*

La jeune fille aperçoit Tom et Sarah installés à une table du réfectoire. Visiblement, ils viennent d'arriver et leurs plateaux sont à peine entamés. En face de Tom, une chaise vide. Lui aurait-il gardé une place ? Elle hésite quelques minutes avant de se diriger machinalement vers la table du garçon.

Son hypothèse est rapidement validée. Dès qu'il l'aperçoit, Tom se fend d'un large sourire sur des dents d'une blancheur étincelante.

— Salut, je t'ai gardé une place au cas où.

— Merci, mais dis donc ! Vous êtes inséparables, ta sœur et toi ?

— Nous sommes arrivés il y a deux semaines, Sarah ne connaît encore personne. Je ne veux pas la laisser seule.

— Elle a de la chance d'avoir un frère comme toi.

— Moi aussi, j'ai de la chance de l'avoir.

— Et toi, Lisa, s'enhardit la petite, tu as des frères et sœurs ?

— Non, je suis fille unique.

— Je n'aimerais pas être fille unique, poursuit Sarah.

— Tu as raison, ce n'est pas cool.

— Pourquoi tu as déménagé en France ? s'enquiert Tom.

— Pour le travail de mon père. Il a obtenu le poste dont il rêvait au CHU de Nantes.

— Ah, il est médecin, ton père, c'est bon à savoir. Quand on sera malade, il pourra nous soigner ! s'exclame la petite fille.

— En fait, il est chirurgien. J'espère que vous n'aurez pas besoin de ses services de sitôt.

— Brrr !

Sarah allie le geste à la parole et se met à trembler de tout son corps.

— Brrr moi aussi ! Et pour une autre raison, réplique Lisa. Il pleut tout le temps, ici ? Cette pluie me rentre dans les os.

— En novembre, oui, mais il paraît qu'à Nantes, le temps est très agréable au printemps et en automne.

*Les pensées de Lisa s'échappent vers ses magnifiques montagnes, vers les arbres dénudés de l'automne où filtre un soleil éblouissant. Heureusement, au printemps, elle sera partie depuis belle lurette de cet endroit pourri.*

## 2.

**L**e lendemain sur la cour de récréation, Lisa poursuit la lecture de *Mystère au collège* sur son banc préféré quand elle entend des cris rauques. Un attroupement s'est formé. Une bagarre entre deux élèves est en train de se dérouler sous les yeux d'un public qui encourage l'un ou l'autre. Finalement, deux garçons plus intelligents arrivent à les séparer. Lisa préfère ne pas s'approcher de la rixe. La confrontation entre mâles dominants l'intéresse assez peu. Un surveillant arrive en courant pour écarter les curieux.

C'est alors que Lisa distingue Tom, le nez en sang, qui hurle contre son adversaire lui-même tenaillé par un autre élève. Elle a du mal à reconnaître le gentil garçon au sourire étincelant dans ce jeune homme si violent.

\*

Elle ne l'a pas revu depuis l'altercation. Le surveillant a emmené Tom à l'infirmierie tandis qu'elle entrait en classe. Lisa l'attend devant l'étude en espérant qu'il y sera. Au bout de dix minutes, elle le voit arriver. Il boîte légèrement. Son nez ne semble pas cassé, le sang a disparu de son visage. Tom a retrouvé une apparence tranquille.

— Alors, Cro-Magnon, tu es sorti de ta grotte ?

— Bonjour, Lisa.

— Qu'est-ce qui t'a mis dans une colère pareille ?

— C'est à cause de cet abruti de Liam... Il s'en est pris à Sarah. Comme elle a un an d'avance et qu'en plus, elle est petite pour son âge, il l'a traitée de naine. Elle était en larmes quand elle m'a raconté ça.

— Et toi, tu joues au caïd ? Tu pars au quart de tour défendre ta sœur ? Ça n'aurait pas été plus civilisé que tes parents entrent en contact avec le directeur pour résoudre l'affaire ?

— Nos parents sont morts l'année dernière dans un accident de voiture. Sarah n'a plus que moi pour la défendre.

— Oh ! Je suis désolée, je ne savais pas... Et vous n'avez pas de famille ?

— Juste notre tante de Nantes qui nous a recueillis. D'abord, elle nous a inscrits en internat à

Paris, puisqu'elle nous a dit qu'elle avait besoin de temps pour s'organiser. Puis, après trois mois de pensionnat et un placement à l'ASE, elle nous a fait venir. Tu vois un peu l'enthousiasme !

— Plutôt relou, l'accueil.

— Elle n'est pas méchante, mais on ne doit pas la déranger dans ses habitudes. C'est une célibataire sans enfants, alors, un ado et sa petite sœur qui lui tombent dessus à l'improviste et la voilà paniquée ! Quand elle va être convoquée par le directeur pour mon conseil disciplinaire, je ne te raconte pas l'ambiance chez elle.

— Chez vous !

— Tu sais, je ne me sens pas chez moi, comme toi avec la Suisse sauf que moi, je n'ai pas le choix. Je suis obligé de rester ici.

— Et Paris te manque ?

— Ce sont surtout mes copains qui me manquent, mais bon. Je m'en ferai d'autres.

— Tu as déjà commencé avec Liam !

— Ouais, très drôle !

— Il s'en sort comment, lui ?

— Pas grand-chose : une blessure superficielle à l'arcade sourcilière, ça saigne beaucoup mais ce n'est pas grave, quelques points de suture et il va retrouver sa gueule de beau gosse avec trois neurones dans le cerveau. J'espère qu'on ne va pas m'accuser de lui avoir bousillé sa matière

grise, parce que je te jure qu'elle ne s'est jamais développée !

— Attention, tu te remets en colère rien que d'y penser !

— Tu as raison. Allez ! On entre en étude, elle doit être commencée et il ne faut pas que j'en rajoute au niveau discipline, sinon, tante Bertha va devenir folle !

— Elle s'appelle Bertha, ta tante ?

— Non, pas du tout ! Ha ha ! C'est à cause de ses chaussures : elle porte du quarante-et-un. On lui a donné ce surnom en référence à Berthe aux grands pieds, la mère de Charlemagne.

— Tu t'intéresses à l'Histoire ?

— J'aime bien.

— Ça nous fait un point commun. Moi aussi, j'aime l'Histoire.

— Deux points communs : nous sommes de nouveaux élèves tous les deux. Je peux m'asseoir à côté de toi, à l'étude ? Je t'aiderai à faire tes devoirs, car j'ai entendu que tu rêvassais au lieu d'avancer dans ton travail.

— Tu peux t'asseoir à côté de moi à condition que tu ne t'occupes pas de mes affaires. Tu as assez d'une sœur à mater. Je t'interdis de jeter ne serait-ce qu'un œil sur mes classeurs, compris ? Sinon, je t'envoie une baffe dans la figure et, cette fois, je te jure que ton nez ne s'en remettra pas.

— Ok, Hermione ! C'est enregistré !

— Ah ! Je vois que tu connais bien *Harry Potter*.

C'est vrai que cette fille lui fait de plus en plus penser à Hermione Granger, la célèbre héroïne de *Harry Potter*.



### 3.

**T**om est arrivé en avance au collège. Il salue quelques camarades de classe sans s'attarder. Il l'aperçoit enfin qui franchit le portail. Ses longs cheveux blonds flottent sur ses épaules. Déployant ses jambes minces moulées dans son Levis, *Miss parfaite* avance d'un pas décidé sans regarder personne. Elle se dirige vers un banc dans la galerie qui encadre la cour. Il reste un moment sans bouger. Le visage fin de la jeune fille se penche sur le livre qu'elle a sorti de son sac. Tom s'approche du banc de pierre en prenant garde à ne pas la faire sursauter.

— Bonjour, Lisa. Qu'est-ce que tu fais ? Tu apprends la magie, dans ton livre de sorciers ?

— Mmm ! C'est un *thriller* absolument passionnant... J'ai du mal à m'en détacher.

— Ça parle de quoi ?

— C'est une histoire un peu compliquée. Pour faire bref, ça raconte des phénomènes étranges dans un collège : des objets qui disparaissent. Tout d'abord, de petits objets, puis des plus volumineux et, enfin, des personnes. Et on découvre au fur et à mesure du roman une logique implacable derrière ces apparences mystérieuses.

— Ça a l'air passionnant. Et à part les romans policiers, qu'est-ce qui t'intéresse ?

— Beaucoup de choses : L'Histoire, les Maths, la musique...

— Tu joues d'un instrument ?

— La flûte traversière.

— Moi, je joue de la guitare. C'est plus courant. À Paris, j'avais monté un groupe avec des copains. C'était très sympa.

— Sinon, tu pratiques un sport ? enchaîne Lisa, voyant le garçon s'assombrir en replongeant dans ses souvenirs.

— J'aime bien les sports collectifs : le hand en particulier. J'aime aussi nager et courir. Et toi ?

— Le ski.

— À Nantes, ça va être difficile, réplique Tom en souriant. S'il pleut beaucoup, il ne neige pratiquement jamais et les quelques flocons qui nous arrivent de temps en temps ne sont pas suffisants pour se transformer en pistes de ski. Par contre, tu peux toujours aller à la patinoire.

— Ce n'est pas pareil, proteste Lisa en s'attristant à son tour.

— Si tu veux, un jour, je peux t'y accompagner.

— Tu sais patiner ?

— Pas du tout.

— Je voudrais bien voir ça, s'esclaffe la jeune fille en imaginant Tom les quatre fers en l'air.

Cependant, déjà, la sonnerie les rappelle à la dure réalité. Il faut aller en cours.

— Tu arrives souvent en avance, au collège ? s'informe Tom tandis qu'ils rejoignent sous la pluie leurs classes respectives.

— Oui, j'apprécie de me poser dix minutes avant de commencer.

— Tu habites où ?

— C'est l'interrogatoire qui continue ?

— Désolé, je ne pensais pas être indiscret.

— C'est bon, rétorque Lisa dans un demi-sourire. J'habite à quelques pas d'ici le long du jardin des Plantes. C'est pratique, je peux venir à pied.

— Cool. Nous, on est à la Jonelière près du Petit Port.

— Je ne connais pas. C'est loin du centre-ville ?

— Pas vraiment, on doit marcher un peu et on prend le tram, la ligne deux jusqu'à Saint-Mihiel.

Ça fait vingt minutes en tout.

— C'est comment, le Petit Port ?

— Trop sympa : c'est sur l'Erdre. Il y a des bateaux partout et des bois qui longent la rivière.

— Oh, tu m'inviteras dans ton quartier ?  
lance Lisa en se mordant aussitôt la lèvre inférieure.

Les mots sont sortis trop vite de sa bouche. Elle n'a pas eu le temps de les retenir.

— Bien sûr, réplique Tom en arborant son plus beau sourire. Mercredi après-midi, je vais faire du canoë kayak avec un voisin. Tu veux venir avec nous ?

— Euh... Oui, pourquoi pas ?

## 4.

**L**a pluie a cessé, faisant place à de beaux rayons de soleil qui font scintiller la rivière. Le canoë-kayak glisse rapidement sur l'Erdre, dépassant les bateaux. Une colonie de cormorans s'est nichée sur les arbres. Un ragondin effronté les regarde filer sur la rivière aux trois cents châteaux. Tandis qu'il pagaie avec vigueur, Tom se passionne pour l'environnement sous le regard étonné de Lisa :

— L'Erdre s'étend sur cent kilomètres et finit sa course à Nantes.

De nombreux châteaux apparaissent sur les rives. De splendides maisons de plaisance appelées Folies nantaises se dressent parmi les chênes et les châtaigniers séculaires.

— François 1er lui a donné le titre de la plus belle rivière de France, poursuit Tom, infatigable sur le sujet.

— Tu as avalé un guide touristique, ce matin ? le taquine Arthur.

Arthur est le voisin de Tom. Dès l'arrivée des *petits parisiens* dans le quartier, les deux garçons ont sympathisé. Depuis, ils partent régulièrement sur la rivière faire du canoë. L'embarcation appartient à Arthur. Par conséquent, ils peuvent y aller quand ils sont libres et lorsqu'ils en ont envie.

— Regardez l'eau ! Un brochet ! continue Tom sans daigner répondre aux sarcasmes de son camarade. Et là-bas, un sandre ! Ce qu'il est énorme !

— On dirait que tu as vécu ici toute ta vie, se réjouit Lisa. Comment tu as fait pour connaître tout ça en deux semaines ?

— Puisque je dois rester dans le coin, autant m'intéresser à mon nouveau cadre de vie.

\*

Sur le chemin du retour, Tom, aussitôt suivi d'Arthur, initie une manœuvre pour tourner à droite. Ils se retrouvent soudain à naviguer sur un filet d'eau qui serpente dans un pré où quelques pêcheurs s'adonnent à leur passe-temps favori. Au fur et à mesure que le canoë avance, Lisa reste bouche bée devant une végétation

impressionnante. On se croirait en Louisiane.

— C'est le Gesvres, reprend Tom. Une petite rivière qui se jette dans L'Erdre !

Des oiseaux s'ébattent dans une zone marécageuse, d'autres se reposent contre des troncs morts. Au milieu des nénuphars, des poules d'eau et des canards plongent la tête dans l'eau poissonneuse. En bordure des clairières, chênes, platanes, frênes et pins se mélangent pour former un paysage de jungle sauvage.

\*

— Mercredi prochain, c'est mon anniversaire. Ça vous dirait qu'on le fête ensemble ? propose Tom.

— Ok, répond aussitôt Arthur.

— Je suis partante, ajoute Lisa, mais à condition qu'on ne soit pas nombreux. Je déteste les groupes.

— Pas de souci, juste nous trois. Tu sais, je ne connais pas grand monde, à Nantes. Et si ça te va, enfin, si Arthur veut bien, on pourrait faire une balade en canoë sur le Cens !

— Le Cens ?

— Une autre rivière et un vrai petit joyau. Merci encore, Arthur. À demain, Lisa.



## 5.

**U**ne semaine plus tard, Tom, Arthur et Lisa pagaient à l'unisson vers le canal Saint-Félix en pleine ville nantaise. Sous le tunnel, ils aperçoivent de gros rats qui ne semblent pas craindre la présence humaine. Lisa est dégoutée par ces animaux répugnants, mais préfère ne rien dire de peur que les garçons se moquent d'elle. Tandis qu'ils arrêtent le canoë, Tom tire une corde le long de la paroi. C'est bon, ils peuvent avancer. À cet endroit, il faut demander le droit de passage, car deux embarcations ne peuvent se croiser.

Ils descendent sur le quai et s'installent autour d'une table prévue pour accueillir les badauds. Arthur sort de son sac à dos une bouteille de Champomy et... De vraies coupes à champagne ! Il remplit chaque verre en s'y prenant à plusieurs fois afin de ne pas faire déborder la boisson pétillante.

Les trois ados entrechoquent leurs verres qui tintent sous le regard amusé des passants.

— Joyeux anniversaire, Tom ! lance Lisa en levant sa coupe.

— Bon anniv' ! reprend Arthur en imitant Lisa.

— Merci, les amis. Vous êtes vraiment sympas et moi, je n'ai même pas un gâteau à vous offrir ! Tante Bertha va en acheter un ce soir, mais elle n'a pas réagi quand je lui ai dit que je fêtais mon anniversaire avec vous.

— Ne t'inquiète pas, j'ai tout prévu, poursuit Arthur en replongeant la main dans son sac dont il extrait un paquet de mini-cakes ainsi que des kiwis à volonté.

Il fouille dans sa poche et en sort une boîte d'allumettes et des bougies. Dans deux kiwis, il plante les petites bougies qu'il allume avant de tendre un fruit à chacun de ses camarades. Il finit par le sien et entonne à tue-tête *Joyeux anniversaire* en l'honneur de son copain qui explose de rire, bientôt suivi par Lisa.

— Mais quelle idée loufoque ! jubile Tom après avoir éteint les trois bougies d'un seul souffle. J'adore ! Je crois que je n'ai pas passé un si bon anniversaire depuis des années.

— Tu ne m'en voudras pas, mais j'ai essayé avec douze bougies. C'était impossible à gérer sur

mes kiwis !

— Treize ! J'ai treize ans, aujourd'hui ! L'année dernière, Sarah et moi, on a redoublé, s'attriste soudain Tom.

— Tu m'étonnes ! tente de le rassurer Arthur. Vous avez dû surmonter de terribles épreuves.

— Je ne comprends pas tout, fait remarquer Lisa d'une voix feutrée. Je croyais que Sarah avait un an d'avance...

— C'est vrai mais l'année dernière, elle en avait deux.

— Qui veut encore de mes kiwis ? propose Arthur pour faire diversion.

— Si tu y mets encore des bougies, j'en reprends un.

— Super, moi, j'en raffole, s'exclame Arthur. Je me nourrirais de ça tous les jours ! Et les kiwis d'anniversaire, c'est encore meilleur !

Un chien s'approche des restes du goûter. Son museau fouine dans les épluchures de fruit dont il se détache en éternuant. Lisa ouvre un sachet de mini-cake échappé à leur appétit d'ados et le présente à l'animal. Tout d'abord, ce dernier recule, apeuré par cette main inconnue. La gourmandise finit par l'emporter : il regarde Lisa, le gâteau, à nouveau Lisa et se décide. Il s'empare du trésor avant de s'enfuir rejoindre son maître qui le

sermonne.

— J'adore les chiens, fait Lisa avec une pointe de tristesse dans la voix. Mes parents n'ont jamais voulu qu'on en ait un à la maison.

\*

Au retour, il est à peine dix-sept heures trente et, pourtant, l'obscurité a envahi les bords de l'Erdre. Tant mieux ! Ils vont bien pouvoir s'aventurer sur le Cens sans se faire repérer, car Tom doute de l'autorisation d'y naviguer. Personne ne remarque leur embarcation qui, à la hauteur du Petit Port, se faufile sous le pont de bois. Ils progressent doucement dans les zones humides au milieu d'une végétation saisissante. Le long de la rivière, ils découvrent l'Angélique des Estuaires. Tom se fait un plaisir de présenter à ses amis cette espèce rare qui pousse dans la région. C'est une plante menacée et protégée. « Elle ne pousse qu'une seule fois et meurt », explique l'adolescent.

Lisa regarde discrètement derrière eux si les rats d'égout n'ont pas élu domicile sur la petite rivière. Heureusement, seules les feuilles automnales recouvrent les eaux paisibles du Cens.

## 6.

**L**isa aperçoit Tom dans la cour de récréation, seul. Il ne semble pas la voir tandis qu'elle s'approche pour le saluer. Contrairement à hier, son dos est vouté comme s'il avait vieilli d'un coup. Le garçon se retourne, le visage fermé.

— Ça ne va pas ?

— Tante Bertha a été kidnappée !

— Quoi ?

— Hier soir... Quelques heures après ton départ. Elle était sortie se promener comme tous les jours. Le soir, quand elle rentre à la maison, la première chose qu'elle fait, c'est d'aller marcher au bord de la rivière mais, cette fois, elle n'est pas revenue de sa promenade quotidienne.

— Tu as appelé la police ?

— La police ne l'a pas retrouvée. C'est incompréhensible !

— Mais... Mais qu'est-ce que vous allez faire ?

— On ne sait pas. Hier, on a dormi à la Jonelière. Les policiers nous ont dit qu'on n'aura pas le droit de rester seuls à la maison une nuit de plus.

— Vous irez où ? commence à paniquer Lisa.

— Je n'en sais rien. Peut-être à l'ASE, dans une famille d'accueil ou un foyer, marmonne le garçon dont la voix se brise.

— Non, ce n'est pas possible ! hurle Lisa. On va trouver une solution.

— J'espère qu'ils vont retrouver Tante Bertha avant ce soir, sinon... Nous n'avons qu'elle, comme famille. Mais je ne suis pas inquiet, puisqu'ils vont forcément la retrouver.

\*

Pendant que Tom rassemble quelques affaires personnelles dans la maison de sa tante, Lisa suit Sarah le long du Gesvres. La petite tient à lui montrer la promenade où Tante Bertha a disparu. La jeune fille reconnaît la rivière où elle a navigué avec Tom et Arthur l'autre jour. Sauf qu'à la nuit tombante, les lieux sont devenus effrayants. Les branches noircies s'enchevêtrent dans le bois

lugubre. Elle a hâte de rejoindre Tom, mais Sarah n'est pas pressée de rentrer. Elle pointe soudain du doigt les marais brumeux :

— Tu l'as vue ?

— Vu quoi ?

— La fée. Il y avait une fée, entre les arbres, dit l'enfant en souriant. Elle nous regardait.

— Euh, je n'ai rien vu... Et puis tu sais, Sarah, les fées, ça n'existe pas. Tu es assez grande pour savoir ça.

— Ça n'existe pas et, pourtant, j'en vois souvent, ici. Elles sont belles et douces. Elles vont protéger Tante Bertha.

— Bon, ok, hésite Lisa qui ne veut pas contredire la petite fille. Allons rejoindre Tom ! Il doit nous attendre.

L'adolescente se retourne brutalement vers le marais. Elle vient d'entendre un bruit furtif. Il lui semble apercevoir la traîne d'une longue robe blanche. Lisa a la chair de poule. N'importe quoi ! se raisonne-t-elle aussitôt.

Pas question de croire aux fées...

\*

Elle aide ses amis à s'installer dans leurs nouvelles chambres. Elle aurait aimé que ses parents soient là pour les accueillir, mais non : sa mère

expose ses tableaux dans un manoir privé. Les propriétaires ont prévu une grande soirée avec tout le gratin nantais. La presse sera présente afin d'immortaliser l'instant. Pas question de manquer cet événement ! Bon, au moins, ils ont été sympas d'accepter que Tom et Sarah viennent habiter chez eux le temps que la police retrouve leur tante, ce qui ne devrait pas tarder.

\*

Tom commence à perdre espoir. Si Tante Bertha n'est pas réapparue aujourd'hui, ce n'est pas bon signe. Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ? Ça n'a pas de sens de kidnapper une femme qui n'est pas riche et puis, qui paierait la rançon ? Et si elle a été tuée, pourquoi n'a-t-on pas retrouvé son corps ? Qu'est-ce qu'ils vont devenir ? Pauvre Sarah... Ce n'est pas juste qu'une petite fille de son âge vive des situations aussi difficiles.

Son frère a peur pour elle et pour lui, mais heureusement que Lisa a proposé de les accueillir. Il faut essayer de dormir ! Pour ce soir, ils ont un toit grâce à leur amie qui les héberge... C'est Versailles et demain sera un autre jour.

## 7.

**F**inalement, la nuit a été réparatrice pour Tom et Sarah et ce matin, ils ont pu faire la grasse matinée car ils n'iront pas au collège. Ils doivent être entendus par la police. Étant donné leur jeune âge, un policier s'est déplacé à domicile pour les interroger.

L'homme assis dans le salon des Smith en face de Sarah et de son frère cherche ses mots :

— Vous nous avez dit ne plus avoir aucune famille à part votre tante...

— C'est exact, confirme Tom.

— Nous avançons dans l'enquête, poursuit le jeune policier, et nous avons fait des recherches. Vous semblez ignorer que vous avez un oncle qui habite à Indre... Soit tout près d'ici.

— Quoi ? s'exclame Tom, ébahi. Un oncle ? Personne ne nous en a jamais parlé !

— Pas étonnant, renchérit l'homme. Il a coupé les ponts avec votre mère et votre tante. C'est un marginal pas très agréable qui vit reclus chez lui. Il ne parle à personne. On a eu du mal à entrer en contact avec lui.

— Oh non ! hurle Sarah. Je ne veux pas aller habiter là-bas ! S'il vous plaît ! Je préfère encore retourner dans une famille d'accueil.

— Ne t'inquiète pas, il n'est pas question que vous alliez vivre chez votre oncle, c'est un taudis. On y a fait une perquisition de la cave au grenier. On a fouillé le jardin. Aucune trace de votre tante. Il va falloir explorer d'autres pistes.

— Et nous ? gémit Sarah. Où est-ce qu'on va aller ?

— Vous pouvez rester chez monsieur et madame Smith tant que l'enquête est en cours, la rassure le policier. Les parents de votre amie se proposent de vous héberger tout le temps qu'il faudra. Ils sont ravis de pouvoir vous aider. Bon, je dois partir. N'hésitez pas à m'appeler si des idées vous viennent en tête au sujet de votre tante, même celles qui vous sembleraient absurdes. On n'écarte aucune hypothèse. Vous pouvez aussi m'appeler si vous avez besoin de quelque chose. Je m'appelle Erwan, je suis inspecteur et c'est moi qui dirige les investigations pour retrouver votre tante. Voici ma carte avec mon numéro de téléphone.

— Vous êtes jeune, pour un inspecteur, rétorque Sarah en arrachant la carte de visite des mains de l'inspecteur. Vous avez quel âge ?

— Eh bien, tu n'as pas la langue dans ta poche, toi ! s'exclame Erwan en riant aux éclats. J'ai trente-trois ans et fais-moi confiance, je connais mon travail !

\*

La maman de Lisa est passée les prendre après la rencontre avec le policier. Pour les distraire, elle les a emmenés visiter son atelier d'artiste dans le quartier de Chantenay. Tom a adoré l'atmosphère de campagne qui y règne : la maison se niche au fond d'un petit jardin où des plantes vivaces envahissent les espaces. À l'intérieur, il y a des tableaux partout : à même le sol et sur des tables ou sur des chevalets. Les odeurs fortes de peinture à l'huile et d'essence de térébenthine pénètrent dans ses narines dès la porte d'entrée ouverte. Tom aperçoit aussi quelques dessins. Des traits nets font apparaître des paysages esquissés. Un silence apaisant règne dans l'atelier. Puis, madame Smith les invite à déjeuner dans un restaurant qui offre une vue panoramique à couper le souffle avec de grandes baies vitrées ouvrant sur le fleuve. Dehors, la terrasse sur pilotis est balayée

par une pluie fine.

\*

La mère de Lisa les accompagne au collège en voiture. Est-ce l'effet des profiteroles au chocolat et des croustillants à la poire ? Dans tous les cas, pour la première fois depuis la disparition de leur tante, les enfants se sentent bien.

Lisa, prévenue de leur retour à Saint Stan', les attend à l'accueil.

## 8.

**L**e samedi s'annonce plus clément. Lisa prend désormais l'habitude de consulter la météo afin de pouvoir organiser des activités en fonction du temps. En fin de compte, on peut faire plein de choses, à Nantes. Il suffit de se tenir au courant des prévisions météo !

— Mes parents nous ont donné de l'argent pour monter sur un éléphant, annonce-t-elle. Qu'est-ce que vous en dites ?

— Et si on allait plutôt sur le manège ? bougonne Sarah. Je n'en ai jamais vu un aussi grand !

— Il y a trois manèges superposés, répond son frère. Si Lisa est d'accord, ça me va aussi.

\*

En face du Musée Jules Verne, le Carrousel des Mondes Marins s'érige fièrement sur l'île de Nantes. En souriant, Tom regarde sa petite sœur dont les yeux brillent tandis qu'elle grimpe sur son crabe géant. Après avoir gravi les marches jusqu'au troisième étage, ils sont finalement redescendus au premier niveau où Sarah avait repéré le géant mécanique.

Dans le calamar à rétropropulsion, Lisa et Tom actionnent les manettes qui déclenchent un bruit assourdissant de largage d'encre. Sous les rires de Sarah et des attaques de son crabe qui les assaille à nouveau, ils font semblant de se protéger de l'ennemi. Les deux grands s'amusent autant que la petite fille dont le rire est communicatif.

\*

Tom et Lisa se retrouvent dans la cuisine. La maman de Lisa a prévu un brunch. Excellente idée ! L'horloge indique midi et Tom meurt de faim. La table regorge de denrées appétissantes. Des croissants, des céréales, quelques œufs durs, des tranches de jambon et des fruits frais sont à disposition des adolescents encore endormis.

Sarah arrive à son tour dans la cuisine, les cheveux en bataille.

— J'ai dormi comme un loir ! annonce la fillette en étirant les bras. Ça fait du bien.

— Qu'est-ce qu'on fait, aujourd'hui ? demande Tom en scrutant le ciel gris.

— Nantes Météo prévoit des nuages et un risque de pluie pour l'après-midi. On pourrait aller à la patinoire du Petit Port ? suggère Lisa qui n'a pas oublié que son ami ne sait pas tenir sur des patins.

— Ouais, pourquoi pas, répond Tom, toujours avide de nouveautés. Mais à condition que ce soit moi qui vous invite ! Il me reste un peu de l'argent que m'a donné Tante Bertha pour mon anniversaire.

— Tu ne préfères pas l'utiliser pour t'acheter quelque chose ? s'étonne Lisa.

— Je ne vois pas comment je pourrais le dépenser mieux qu'avec mes amis, répond le garçon.

— Merci, Tom, réplique Sarah.

\*

Le père de Lisa les a conduits jusqu'à la patinoire. L'invitation de Tom à se joindre à eux sur la piste de glace l'a beaucoup amusé. Monsieur et madame Smith apprécient de plus en plus ces deux enfants atterris chez eux à l'improviste.

Malgré la vie difficile qu'ils ont eue depuis le décès de leurs parents et maintenant la disparition de leur tante, ils font preuve d'un courage exceptionnel. Leur joie de vivre, la spontanéité de Sarah, la générosité de Tom sont autant de leçons de vie dont de nombreux adultes devraient s'inspirer.

Les trois amis se fraient un chemin sur la piste. Le dimanche, elle est remplie de jeunes qui se déplacent dans tous les sens. Sarah est intimidée par la taille de la patinoire olympique. Prudente, elle s'essaye à ce nouveau sport sans prendre de risques : elle a décidé qu'aujourd'hui, elle marcherait sur la glace en appuyant sa main contre le mur.

Pendant ce temps et sous prétexte de l'aider si besoin, Lisa observe Tom faire ses premiers pas sur la piste. Il marche en laissant son corps glisser lentement en avant. Puis, il relève un pied et glisse sur l'autre ! Elle le voit ensuite prolonger le mouvement avec une grande attention, puis ramener ses talons l'un contre l'autre et écartier ses pieds. Enfin, il arque les orteils et ramène ses pieds ensemble.

— Waouh ! Tu te débrouilles super bien, pour un débutant.

— J'ai regardé un *tuto* avant de partir.

Un tuto ! Il a appris à patiner avec un tutoriel ! Lisa hésite entre la déception de ne pas voir

Tom sur les fesses et l'admiration qu'elle éprouve pour ce garçon sportif à l'aise dans toutes les situations.



## 9.

**L**e lendemain après la cantine, ils se retrouvent tous les trois au CDI pour faire le point sur la situation. À la maison, ils préfèrent parler d'autre chose.

— Tu as du nouveau, Tom ? interroge Lisa.

— Non, toujours rien. J'ai envoyé un SMS à Erwan. Il m'a gentiment répondu que la police est très active sur l'affaire et qu'il ne faut pas se laisser abattre.

— Il a raison, il faut être patient.

— J'ai lu de nombreux romans policiers et ils disent tous que plus le temps passe, plus il est illusoire de retrouver en vie une personne disparue.

— Je ne savais pas que tu aimais les romans policiers !

— J'adore ça !

— Il en lit tout le temps depuis qu'il te connaît, intervient Sarah. Avant, il ne lisait que de la *fantasy*.

— Ce n'est pas vrai, réplique le garçon, rouge jusqu'aux oreilles. Et puis, de quoi je me mêle ? Pourquoi tu ne vas pas t'amuser avec tes copines de classe ? J'en ai marre que tu sois collée à mes baskets !

— Bonjour, Tom, bonjour, Sarah... On est au courant pour votre tante. On a lu des articles sur sa disparition. Si vous avez besoin de quoi que ce soit et si on peut vous aider...

— Merci les filles ! C'est gentil.

— Tu les connais ? s'informe Lisa.

— Pas du tout, mais j'apprécie la solidarité.

— Ce sont deux filles de ma classe : Louise et Hortense. Elles sont sympas. Le premier jour de mon arrivée à Saint Stan', elles sont venues me parler.

— Et tu as accepté de discuter avec elles ?

— Non. Je n'avais envie de parler à personne.

— Ouais, je m'en suis aperçu !

— Oh, toi, c'était le deuxième jour. Je t'ai répondu plus poliment.

— C'est vrai, Tom. Lisa nous a dit son nom et d'où elle venait, lance Sarah qui semble déjà avoir oublié les remarques désobligeantes de son frère.

\*

La tante de Tom et de Sarah a disparu depuis cinq jours. L'enquête piétine. Grâce aux chiens policiers, les forces de l'ordre ont retrouvé son foulard dans le bois, mais ils ne sont pas plus avancés pour autant. Erwan leur a communiqué les minces pistes explorées. Ils fouillent dans le passé et le présent de leur parente, mais il n'y a pas grand-chose à dénicher : une vie amoureuse inexistante, quelques amies, des collègues de bureau... Du côté de leur oncle, les enquêteurs n'ont rien perçu de suspect.

Elle est pourtant bien quelque part, cette Tante Bertha ! Comment elle s'appelle d'ailleurs pour vrai ? À force de l'appeler Bertha, ils ont oublié son nom. Ah oui, Pauline ! Tante Pauline...

Les articles du journal Ouest-France et du Télégramme au sujet de *La disparue de Nantes* se raréfient. Aujourd'hui, c'est juste un entrefilet. Tom et Sarah ont l'impression qu'on les oublie. Malgré les attentions de Lisa et de sa famille, ils s'inquiètent pour leur avenir et pour leur tante aussi. Au fond, elle n'est pas si méchante. Elle n'a pas mérité tout ça ; et eux ? Ils ne pourront pas rester des années chez leur amie. Ils préfèrent ne pas parler de leurs angoisses entre eux. Chacun garde ses peurs pour soi. À quoi bon en rajouter ?



## 10.

**L**e Jack Russell Terrier déploie son corps souple et se lance comme un fou sur le talus. Il disparaît au milieu des arbres. Il revient de temps en temps vérifier que ses maîtres sont toujours là avant de repartir de plus belle.

L'adolescente a l'impression de vivre un rêve éveillé. Ses parents ont accepté. Elle a enfin un chien, un fidèle compagnon à quatre pattes. Régulièrement, Moka la cherche du regard comme s'il avait peur d'être à nouveau abandonné. Il a vite compris que c'était Lisa sa nouvelle petite maîtresse et il s'est attaché à elle tout de suite. Il court dans le bois de la Chézine, heureux de se sentir libre. Cependant, aux ordres exprimés d'une voix forte, il accourt. Il s'assoit aux pieds de la jeune fille. Lisa est rassurée. Les conditions de ses parents ont été claires : le chien doit être obéissant, sinon, on le ramène *illico presto* au chenil. Elle a

dû argumenter longuement avant de les convaincre de prendre un chien à la SPA plutôt qu'un chiot dans un élevage. Son cœur penchait décidément davantage du côté de la Société Protectrice des Animaux où tant de pauvres bêtes abandonnées par des gens sans scrupules attendent un foyer.

\*

Quand son regard a croisé celui de Moka, elle n'a pas su résister. Il y avait une telle détresse dans ses yeux bruns en amande ! Ses oreilles tombantes ont fini de la faire craquer. À côté d'elle, Sarah était immobile face au box voisin où un bouledogue français couleur fauve la regardait de ses immenses yeux.

— On dirait qu'il pleure, soupirait la petite fille.

Allongé à même le sol, la tête posée entre les pattes, le chien ne quittait pas l'enfant des yeux. Des larmes coulaient sur sa peau ridée.

— Lisa, on peut adopter celui-là ? a supplié Sarah.

— Euh... Sarah, désolée, mais j'ai déjà choisi.

— S'il te plaît, Lisa !

— N'insiste pas, est intervenu Tom. Elle a le droit d'en choisir un, pas deux.

— Bon, de toute façon, a tempéré Lisa, on doit réfléchir. On revient avec mes parents demain soir.

\*

Moka se laisse faire sans broncher quand Lisa lui remet la laisse. Il comprend que la promenade est terminée pour aujourd'hui. Au passage, il en profite pour lui lécher la main, sa façon à lui de dire qu'il l'aime. Pour la forme, la jeune fille prend un air dégoûté en s'essuyant sur son jean. En réalité, elle est ravie des marques d'affection de Moka qui est de plus en plus démonstratif à son égard. Pendant ce temps, Sarah entoure de ses bras la tête aplatie du bouledogue assis à ses pieds. Elle attache le vieux chien à sa laisse.

— Allez, Einstein, on rentre à la maison, explique la fillette. On reviendra demain.

Les négociations avec les parents de Lisa n'avaient pas été faciles. Un chien de la SPA passe encore, mais deux ? Sa mère avait failli s'étrangler. Ils avaient fini par craquer devant les larmes des filles obligées de choisir entre les deux chiens, mais ils avaient accepté sous certaines conditions : Lisa était responsable en personne des deux canidés. Deuxièmement, un maître-chien viendrait tous les jours les dresser et, s'il détectait le moindre

risque, c'était retour à la SPA sans discussion. Troisièmement, il faudrait les faire courir tous les jours, en particulier le Jack Russell qui a besoin de beaucoup d'exercice. Quatrièmement, le nettoyage de la maison en cas de pattes sales leur reviendrait de droit. Cinquièmement, le vieux bouledogue avait besoin de soins pour les yeux. Sarah, secondée des plus grands, s'en occuperait. « Il vous a bien eus avec ses airs de martyr ! s'était moquée madame Smith. Les larmoiements sont fréquents chez cette race de chien. Sixièmement... »

## 11.

— **M**a décision est prise, affirme Tom d'un ton ferme. Mercredi après-midi, je veux me rendre là-bas. Je veux voir à quoi il ressemble et où il habite.

— On ne va pas aller vivre avec lui ? supplie Sarah.

— Je te promets qu'on n'ira jamais habiter avec cet homme. C'est notre oncle et, pourtant, ni maman, ni Tante Pauline ne nous en ont jamais parlé. C'est comme si elles avaient voulu nous protéger.

— Nous protéger de quoi ?

— Je ne sais pas exactement. Tu as entendu ce qu'a dit l'inspecteur Erwan ? Ce n'est pas quelqu'un de très plaisant.

— Alors, pourquoi on y va s'il n'en vaut pas la peine ?

— Comment ça *on* ? J'ai bien l'intention d'y aller seul.

\*

Tom descend du bus, talonné par sa sœur qui traîne derrière lui. Hier, elle s'est tordu la cheville en jouant au tennis. Rien de grave, a dit le médecin, mais il faut éviter de trop marcher.

— Je t'avais demandé de rester à la maison, bougonne le garçon. Tu me ralentis.

— Moi aussi, ça m'intéresse.

— Il va falloir être discrets. Voir sans être vus, d'accord ?

— Oui, j'ai compris. Mais j'aurais préféré que tu en parles à Lisa ! Elle serait venue avec nous.

— Lisa a son cours de flûte traversière. Et puis, elle m'aurait découragé d'y aller. Chut ! Maintenant, plus un mot, plus un bruit. Tu te transformes en félin silencieux.

\*

Heureusement, le portail n'est pas fermé à clé. Après s'être assurés que personne ne les voyait, les enfants se faufilent dans le jardin. D'un pas feutré, ils regagnent l'arrière de la maison. Des volets en mauvais état recouvrent tant bien que mal les fenêtres. À travers les interstices creusés

par le temps, il est très facile d'observer l'intérieur de la maison. Dans la cuisine, un amas de vaisselle sale s'étale dans l'évier. Sur la table, une assiette et des couverts. Un morceau de pain et une casserole... Il n'est pourtant que dix-huit heures.

Le propriétaire ne doit pas être très loin, peut-être même dans le salon qu'ils aperçoivent de leur cachette. Tom fait signe à Sarah de changer de fenêtre. Là encore, le délabrement du bois permet de lorgner tranquillement l'intérieur sans être remarqué. Décidément, la chance leur sourit, se réjouit le jeune garçon quand, soudain, un bruit derrière son dos le fait sursauter. Vif comme l'éclair, il se retourne. Il a à peine le temps d'apercevoir la crosse d'un énorme bâton qui s'abat sur sa tête avant de sombrer dans le néant.

— Au secours ! tente de hurler Sarah, mais il est trop tard.

Une main énorme s'est plaquée sur sa bouche, rendant inutile tout effort pour appeler à l'aide. « Au secours », essaye-t-elle à nouveau, mais elle entend son propre cri résonner dans sa tête sans qu'aucun son ne sorte de sa gorge.

\*

Tom fait une nouvelle tentative pour ouvrir les yeux. Tout tangué, autour de lui. La nausée lui tenaille l'estomac, il a peur de vomir. Une forme allongée se détache petit à petit du flou de sa vision périphérique. Enfin, la forme se précise.

Il n'en croit pas ses yeux : Tante Bertha est attachée elle-aussi dans la cabane, un bâillon sur la bouche. Elle regarde son neveu en faisant des signes vers la porte. « Il est par-là ! », croit comprendre le garçon. Lui non plus ne peut pas parler. Ses lèvres sont entravées par un tissu. Ses yeux se ferment à nouveau. Un mal de crâne épouvantable se fait ressentir. Il lutte contre le sommeil qui s'empare de lui. Sous son dos, il sent une bosse qui le gêne. Il déplace son corps appesanti par la posture peu confortable, situation aggravée par les cordes qui lui maintiennent les mains derrière le dos. Son portable, qu'il avait éteint pour plus de discrétion, est tombé de sa poche ! Une petite chance dans leur malheur... Rapidement, il le fait glisser le long de son corps, à hauteur de ses pieds. Il doit anticiper son geste, car il sait qu'il n'aura pas la possibilité de rattraper une maladresse. Alors, se concentrant au maximum et de toutes ses forces, il tire un coup de pied qui projette le téléphone portable sous l'établi à quelques mètres de lui.

Tom sent la vie le quitter. La torpeur envahit ses membres tandis que ses pulsations ralentissent. Il plonge dans un profond sommeil.



## 12.

**U**ne violente douleur dans les côtes le sort brutalement de son cauchemar. Tom rêvait qu'il était enfermé dans une cabane avec sa tante. Cette dernière était bâillonnée...

— Tu en veux un autre ? le menace l'homme en pointant sa chaussure maculée de boue.

Le jeune garçon se jette instinctivement de côté pour éviter de prendre un deuxième coup de pied. C'est alors qu'il aperçoit Sarah ligotée dans un coin. Comme eux, elle ne peut parler. Ses grands yeux noirs effrayés fixent son frère.

— Voilà enfin la famille réunie ! C'est pas beau, ça ?

Tom ne peut détacher son regard de l'homme debout devant eux. Il a du mal à se convaincre que ce personnage rebutant est son oncle.

L'homme d'une quarantaine d'années est trapu, court sur pattes. Ses cheveux dégarnis sont

ramenés sur le côté pour tenter de masquer sa calvitie. Il est vêtu d'une veste de velours usée. Un sourire qui ressemble à une grimace laisse apparaître des dents noircies par le tabac.

— Une belle réunion de famille, pas vrai ? continue l'homme avec un sourire mauvais. Depuis le temps que j'en rêvais ! Vous aussi, je suppose. Non ?

Tante Bertha pousse un gémissement. Son visage exprime de la colère.

— Ah ! Que je suis bête, vous ne pouvez pas me répondre. Mais... Attendez ! fait-il en s'approchant de sa sœur. Auparavant, je dois m'assurer d'une chose importante.

L'homme avance les mains vers Tante Bertha qui gémit de plus belle et gigote dans tous les sens. Il fouille dans les poches de la pauvre femme épouvantée, puis la retourne comme une crêpe. Il pratique la même opération avec Sarah et avec Tom.

— Pas de portable, parfait ! Je me méfie de ces engins-là comme de la peste, crache le scélérat en enlevant, à tour de rôle, l'étoffe de la bouche de ses prisonniers. Vous pouvez toujours crier mais ici, personne ne vous entendra.

— C'est pas vrai, rétorque Sarah qui se met à hurler. J'ai vu des maisons pas loin de chez vous. Vos voisins vont appeler la police.

— Ha ha ! Petite idiote ! Parce que tu crois que vous êtes dans mon jardin ? Tu n'y es pas du tout. Ici, c'est un bois privé qui m'appartient au milieu d'une petite forêt. Je suis le seul à pouvoir y accéder. Je viens y chasser des lièvres et y cueillir des champignons. Tout autour, j'ai construit une clôture. Ça dissuade les gens de venir sur mon terrain.

— Comment vous nous avez emmenés ici ? éructe Tom.

— Facile ! Toi, tu étais inoffensif comme un bébé, se moque l'homme. Pour ta sœur, ça a été une autre paire de manche. La bougresse se débattait, elle m'a mordu la main. J'ai été grand seigneur, je ne l'ai pas frappée. Je l'ai juste endormie avec un mouchoir imbibé d'éther. Et pour ta tante ? Elle a la fâcheuse manie de se balader toute seule dans la campagne à la tombée de la nuit... **TOUS LES JOURS À LA MÊME HEURE !** Je n'ai pas eu à l'épier longtemps. Avec les gens qui ont des routines, ça va vite. J'ai garé ma camionnette à la Jonelière, j'ai sorti ma barque et j'ai attendu qu'il fasse noir pour descendre de mon embarcation. À son heure habituelle, elle était sur le chemin qui borde le Gesvres. Il n'a pas été compliqué de la maîtriser, de l'empêcher de crier, de la mettre dans ma barque puis dans la camionnette. À cette heure-là, il n'y a plus grand monde.

— Qu'est-ce que tu nous veux ? s'exclame Tante Bertha.

— Toi ! accuse son frère en la pointant d'un doigt accusateur. Ne fais pas ton innocente ! Tu me pourris la vie depuis des mois. Si tu crois que je vais te laisser me priver de ma maison !

— La maison n'est pas à toi, réplique Tante Bertha. Elle appartient à la famille. Je souhaite la vendre.

— STOP ! vocifère Tom. C'est quoi votre histoire de maison ? Et nous, qu'est-ce qu'on a à voir là-dedans ?

— Ha ha ! Qu'ils sont naïfs ! La loi dit que vous êtes aussi les propriétaires de la maison, chers neveux. Elle appartenait à mes parents, c'est-à-dire, aux parents de votre mère et donc, à vos grands-parents ! Vous me suivez ?

— On s'en fout, nous, de votre maison ! s'écrie Sarah.

— Vous, peut-être, mais votre tante a décidé de la vendre. Et moi, j'ai décidé de me débarrasser d'elle ! Je ne peux pas vivre ailleurs que dans la maison de mes parents.

— Tu la laisses à l'abandon... Depuis douze ans que tu l'habites seul, tu n'as pas fait une seule réparation. Elle va finir par perdre toute sa valeur. Moi, j'ai besoin d'argent pour les enfants. Leurs parents n'étaient pas riches et moi non plus, je ne

le suis pas. Je dois subvenir dignement aux besoins de mes neveux. Dans quelques années, ils voudront faire des études et je dois prévoir tout ça. Si on vend la maison maintenant avec la part qui te reviendra, tu auras de quoi te reloger sans problème. Je ne te mets pas à la rue.

— Merci, Tante Bert... Euh... Tante Pauline ! Mais on n'a pas besoin de beaucoup d'argent. Moi, je ne veux pas faire d'études, je veux devenir championne d'échecs. Tu sais, je me suis inscrite au club d'échecs au collège et je suis très bonne. Il n'y a pas besoin d'argent pour ça. Pas vrai, Tom ?

— Ça suffit, tous les deux. De toute façon, maintenant, il est trop tard. Pas question que je vous laisse partir ! Vous iriez me dénoncer à la police. Vous changeriez d'avis pour la maison... Non, ma résolution est prise. Je ne prendrai aucun risque d'être expulsé de chez moi. Je vais me débarrasser de vous trois.

— C'est complètement stupide. On va nous chercher, on va nous retrouver sans tarder, tente de le raisonner Tom. La police va faire le rapprochement entre la disparition de Tante Pauline et la nôtre. Trois personnes de la même famille, c'est un peu gros. Même si vous nous tuez avant, vous serez arrêté et mis en prison.

— Pas sûr... Vous m'avez facilité la tâche en venant vous jeter dans la gueule du loup. Je n'ai pas

eu à prendre le risque de vous enlever près de chez votre copine.

— Vous nous suiviez ?

— Évidemment ! Un plan, ça se prépare minutieusement. Mon idée, c'est : pas de corps retrouvés, pas de preuves ! Et je connais le moyen de faire disparaître définitivement des corps humains sans laisser la moindre trace.

Sarah sent un frisson d'horreur lui parcourir la colonne vertébrale. Cet homme est prêt à tout pour une vieille baraque pourrie.

— L'enquête va traîner des années et, pendant ce temps-là, je pourrai vivre tranquillement dans ma maison.

— Tu es fou, Franck, fou à lier ! souffle Pauline. Tu as toujours été cinglé.

## 13.

**A** son retour du cours de flûte traversière, Lisa attend ses amis. Ils ont prévu de regarder ensemble un film sur grand écran dans la salle de cinéma située au sous-sol de la maison. En les attendant, elle commence à choisir plusieurs films que Sarah pourrait apprécier.

Deux heures plus tard, l'adolescente est dans un état de panique. Ils ne sont pas rentrés. Sarah ne possède pas encore de portable et Tom ne répond pas sur le sien. Ses parents assistent à un opéra et ne rallumeront leur téléphone qu'à la fin du spectacle s'ils y pensent.

\*

Heureusement, Lisa avait noté le numéro d'Erwan. Malgré l'heure tardive, ce dernier a répondu immédiatement. Vingt minutes plus tard, il

est chez elle.

— Tu n'as pas une idée de l'endroit où ils peuvent s'être rendus ? insiste-t-il.

— Pas la moindre idée. Je ne comprends pas. D'habitude, on se dit tout.

— Ne t'inquiète pas, on va les retrouver.

— Comme leur tante ? ironise Lisa.

Elle préfère attendre le retour de ses parents. De toute façon, il est clair qu'elle ne dormira pas. Comment trouver le sommeil alors que ses amis ont disparu, car il s'agit bien d'une disparition !

À minuit, elle entend la porte s'ouvrir doucement. Ses parents font attention pour ne pas la réveiller. Lorsqu'ils la voient surgir devant eux, tout habillée, ils comprennent qu'il est en train de se passer quelque chose de grave.

— Tom et Sarah ont disparu !

Son père a rappelé Erwan. Une alerte a été lancée et maintenant, il faut attendre. En fait, les policiers pensent plutôt à une fugue. À un coup de cafard qui aurait poussé les enfants à retourner à Paris et voir leurs anciens amis, peut-être ; mais Lisa et sa famille ont l'intime conviction qu'il s'agit d'autre chose.

Vers deux heures du matin, la famille Smith se résigne à aller se coucher, la boule au ventre. Cette nuit-là, aucun d'entre eux ne réussit à dormir.

\*

Au petit déjeuner, les visages sont moroses. Lisa essaye d'avaler ses céréales, mais elle n'y arrive pas. Sa gorge est nouée comme si deux mains malfaisantes lui avaient enserré le cou. Sa nuit a été peuplée de rêves éveillés : elle voyait ses amis en danger dans un lieu sombre. Sarah tremblait de tous ses membres, son petit corps recroquevillé. Lisa imaginait Tom enchaîné, le visage en sang. Parfois, les visions étaient insoutenables : ils étaient en train de mourir et personne ne venait les secourir.

Einstein marche de long en large dans la maison. Il s'allonge devant la porte de la chambre de Sarah et pousse des gémissements. Il va de l'un à l'autre, leur montre l'entrée et revient vers eux. On dirait presque qu'il parle... Ayant compris que Sarah n'était pas à la maison, il veut sortir la rejoindre. Il repousse les croquettes que Lisa lui présente.

Le vieux bouledogue cherche sa petite maîtresse et rien d'autre ne l'intéresse.



## 14.

**L**a jeune fille a décidé d'accepter l'aide de Louise et de Hortense qui, comme tout le collève, sont au courant de la disparition des deux élèves. Un élève de sixième de la classe de Sarah, Alexandre, s'est joint à eux.

Au CDI, madame Denoël et madame Rolland, les documentalistes, leur ont permis de s'installer dans un coin plus isolé de la grande bibliothèque afin de discuter tranquillement. Elles ont autorisé Lisa à garder son portable allumé près d'elle.

— Non, madame, répète inlassablement Lisa à madame Rolland qui vient aux nouvelles, l'inspecteur n'a toujours pas appelé. De notre côté, on essaye de comprendre la situation.

— Très bien, reprend la documentaliste. S'il te contacte, informe-nous-en aussitôt !

— D'accord, promet Lisa.

— Et le traqueur de téléphone, ça a donné quoi ? insiste Hortense.

— On t'a déjà dit cent fois que ça n'avait rien donné, reprend Alexandre. Tu imagines bien que la police y a pensé. Hélas, le résultat n'est pas concluant : le portable de leur tante est resté chez elle, Sarah n'en a pas et celui de son frère est éteint.

— Ok, se résigne Hortense. De toute évidence, Tom n'est plus en possession de son téléphone. Ce qui signifie qu'ils sont prisonniers chez quelqu'un.

— Pas si vite, se rebiffe Lisa, on n'en sait rien. Tom et Sarah sont peut-être sur une piste. Peut-être même qu'ils sont obligés de rester cachés...

\*

— Mange ! ordonne Franck Legris en tendant une cuillère à Sarah. Je ne reviendrai pas te le proposer.

— Tu peux te la garder, ta soupe *dégueu* ! s'égosille la petite. *Dégueu* comme toi ! Sale type horrible... Il y a certainement eu une erreur à la maternité. Les infirmières ont échangé les bébés, c'est certain que t'es pas notre oncle ! Tu as vu ta vilaine tronche de singe ? Un chimpanzé qui se serait

habillé en homme. Oh non ! Qu'est-ce que je raconte ? Je suis trop dure avec les singes !

— C'est pas vrai ! Elle va se taire ! Je n'ai jamais vu une gamine aussi infernale ! Et tant pis pour la soupe, il y en aura plus pour les autres.

Contrairement à sa sœur, Tom avale son potage sans broncher. Il veut reprendre des forces. Tant qu'il est en vie, il veut croire que rien n'est perdu. Tante Pauline, que ses neveux ont renoncé à appeler Bertha, imite le garçon, sans doute encouragée par son appétit inattendu.

— Je viendrai vous chercher ce soir, les informe le criminel. D'ici là, soyez sages.

— Pourquoi ne pas nous tuer tout de suite ? l'interroge Tom.

— Je dois régler deux ou trois détails de mon plan, précise l'homme. Je veux être certain de pouvoir transporter les corps là où je les réduirai en cendres avant de les jeter dans la mer. Je ne laisserai aucune trace. J'utiliserai aussi de l'acide...

— Stop ! Tais-toi, sale monstre ! supplie Pauline. Tu pourrais au moins avoir pitié des enfants.

Franck Legris les bâillonne à nouveau avant de s'en aller. Sarah tremble de tout son corps. Elle est si terrorisée qu'elle ne peut plus pleurer. Sa tante se rapproche d'elle par mouvements saccadés.

Lorsqu'elle est enfin tout près, l'enfant pose la tête sur son épaule.

\*

Tom glisse jusqu'à l'établi. Il allonge ses jambes sous le meuble. Après plusieurs tentatives, il réussit à coincer le portable entre ses pieds. Il refait le chemin en arrière jusqu'à sa place initiale. Puis, il s'assoit de façon à avoir le mobile derrière le dos à même le sol. Sa tante et sa sœur le regardent sans comprendre son intention.

Elles l'observent gesticuler nerveusement.

## 15.

**L**isa attend ses nouveaux camarades au portail du collège. Ils ne peuvent pas se résigner à rentrer tranquillement chez eux alors que Sarah et Tom courent un danger. Erwan n'a pas rappelé, ce n'est pas bon signe. La jeune fille a fini les cours plus tôt, aujourd'hui, mais elle est venue retrouver le groupe avec les deux chiens qu'elle doit désormais promener seule.

\*

L'homme vérifie que tout est prêt dans sa camionnette. Il ne faut rien oublier. Heureusement que les enfants sont venus à lui : ça va être plus simple de se débarrasser des trois en même temps... Il avait envisagé de faire d'abord disparaître Pauline puis ses neveux, mais il devra faire attention au garçon. C'est un costaud. Finalement, il

s'occupera de Tom en premier.

\*

— Lisa ! crie Hortense. J'ai un signal !

— Quoi ?

— Je te jure, je capte le portable de Tom !

— Ce n'est pas possible ! riposte Lisa, incrédule. La police...

— Moi non plus, je ne captais pas de signal et là, ça fonctionne.

— Comment tu fais ça ? bouillonnent les autres.

— Je suis passionnée par les TIC : les Technologies de l'Information et de la Communication. Je passe beaucoup de temps à bidouiller. Je me suis procuré un traqueur de téléphone. Avec le numéro que m'a donné Lisa, j'ai pu accéder au compte SIM de Tom. On n'a pas de temps à perdre.

— Bravo, Hortense, tu as de la suite dans les idées, toi, la félicite Alexandre. Et un cerveau au top !

— C'est pour ça qu'on me traite d'intello ! grimace la jeune fille.

— Nous, on aime bien les intellos, la rassurent Louise et Lisa. Ce n'est pas une tare, quand même, d'aimer lire et de s'intéresser à plein de choses,

poursuit Louise.

— Maintenant, je t'appellerai la *Geek* ! Hé, les filles ! Désolé d'interrompre cette passionnante conversation mais là, il faut vraiment y aller, intervient Alexandre. Dans une heure, il va faire noir. Et on doit prendre un chrono-bus puis un bus.

Lisa essaye de joindre Erwan, mais il ne répond toujours pas. Elle lui laisse un nouveau message... Pourvu qu'il l'écoute à temps.

\*

Son fusil est chargé, son itinéraire est rodé et la camionnette est équipée pour la situation. Il n'a plus qu'à passer voir son pote Luc qui contribuera involontairement à son alibi. Luc n'a jamais eu la notion du temps qui passe... Il pense rarement à regarder l'heure. Il est d'ailleurs toujours en retard ou en avance à leurs rendez-vous. De même, il est capable de soutenir *mordicus* qu'il est rentré du Café du Port à vingt-deux heures alors que Franck l'a raccompagné à vingt-trois heures. Luc sera un alibi béton. Par ailleurs, il va demander à dormir chez son ami sous prétexte d'une panne de chauffage. Ça va embrouiller encore davantage les repères chronologiques de Luc. Si la police l'interroge, il dira exactement ce que

Franck lui suggèrera de dire en toute bonne foi.

\*

Ils courent comme de beaux diables pour rattraper le C1, mais rien n'y fait. Le chauffeur du chrono-bus a déjà entamé son démarrage et n'entend pas leurs cris. Lisa se ronge les ongles. Depuis tout à l'heure, elle est submergée d'un mauvais pressentiment.

## 16.

**A**llez ! Encore un petit verre de vin rouge et il sera temps de partir. Son ami a trop bu, ses yeux commencent à papillonner. Sûr qu'il va aller se coucher quand Franck partira... C'est encore mieux. Tout s'embrouillera dans sa tête, les jours, les heures.

\*

Après le C1, ils ont pris le bus quatre-vingt-un qui les dépose à Indre, mais il va leur falloir marcher un bon quart d'heure à vive allure pour rejoindre le lieu indiqué par le traqueur. Sans se consulter, ils se mettent à courir.

\*

Il monte dans sa camionnette et regarde sa montre. Son programme se déroule exactement comme prévu. Dans moins d'un quart d'heure, il sera à la cabane.

\*

Oh non ! Ils ont perdu le signal. Égarés au milieu de nulle part, dans les bois à perte de vue, les enfants jettent des regards inquiets autour d'eux. Quel chemin prendre ? Lisa lit la même panique dans les yeux de ses camarades.

*On ne va pas y arriver. J'ai été bête de croire qu'on allait les retrouver. À moins que... Non, c'est idiot, ça ne fonctionnera jamais.*

— Cherche, Moka ! Cherche, mon chien ! tente la jeune fille.

— Attends, c'est quoi, ça ? ricane Alexandre.

— L'écharpe de Tom. Il l'a oubliée à la maison et je l'ai mise... Euh, prise... Pour lui rendre.

— Je vois, se moque Alexandre. Tu ne serais pas amoureuse, toi ?

— Bon, fiche-lui la paix, Alex ! objecte Louise. Le problème, Lisa, c'est que l'écharpe de Tom a maintenant aussi ton odeur. Pauvre chien. Il va être paumé de chez paumé !

Moka renifle en effet sa patronne, puis l'écharpe, puis à nouveau sa maîtresse qu'il

contemple avec amour. Agacée, Lisa se retient de lui filer un coup de pied dans le derrière quand soudain, le terrier file comme une flèche droit devant lui. Les enfants se mettent à courir à leur tour.

Moka s'est arrêté devant une clôture de fils de fer barbelé et pas moyen d'aller plus loin. Hortense propose de faire le tour de l'enceinte. Il doit bien y avoir un accès... Le chien reste en arrêt à nouveau devant un grillage bricolé à la va-vite, mais assez large pour laisser passer une voiture. Hélas, il est attaché au reste de l'enclos par cinq cadenas.

— Par ici, s'écrie Louise. Moka a trouvé un passage !

En effet, en grattant la terre, le terrier a élargi un espace où il a pu se faufiler. Il est maintenant de l'autre côté du mur de fer et il aboie de toutes ses forces pour demander à ses amis humains de le suivre. Chacun se met à gratter avec ses mains, avec ses ongles jusqu'à créer un vrai passage pour eux et pour Einstein.

\*

Ce n'est pas que ça l'amuse de tuer des gosses, mais il n'a pas le choix et pas question de reculer si près du but... Franck arrête son véhicule, puis

ramasse une bouteille de vin qui traîne sur le tapis. Il en reste encore l'équivalent d'un verre, soit juste le nécessaire pour se donner du courage.

\*

Le Jack Russel fonce vers la cabane qui se trouve au milieu du bois clôturé. Lisa, elle, tente de faire avancer Einstein qui est épuisé. Il tire sur sa laisse et refuse d'aller plus loin. Alexandre, Louise et Hortense sont arrivés à la cabane. Ils appellent Tom et Sarah sans recevoir de réponse. Ils tentent de forcer la porte, mais en vain. Louise aperçoit une branche qui pourrait servir de levier. Les trois enfants conjuguent leurs forces pour faire céder la porte.

\*

— Qu'est-ce que c'est que ça ? entend-elle souffler derrière elle.

Lisa se retourne et se retrouve face à un homme la carabine pointée sur elle, doigt sur la gâchette.

\*

— Tom ! Sarah ! Vous êtes vivants ! s'écrie Louise.

— C'est quoi ce boucan, dehors ? rugit Alexandre. On dirait Einstein !

Il se précipite hors de la cabane pendant que les filles détachent les prisonniers. À sa grande surprise, il voit Einstein se jeter sur un homme armé. Ce dernier tombe à la renverse. Au même moment, un coup de carabine part tout seul. Alexandre court vers le chien qui immobilise l'homme terrifié. Gueule ouverte, Einstein alterne les grognements et les aboiements. Alexandre ne reconnaît plus le vieux bouledogue de dix ans aux yeux larmoyants. C'est un féroce chien de défense prêt à déchiqueter celui qui a osé menacer sa petite maîtresse.

Lisa, tombée par terre à cause du bond du chien qui s'était libéré de sa laisse, se relève doucement. Elle vient d'assister à toute la scène : l'homme derrière elle, la carabine, Einstein semblant voler dans les airs, ses aboiements terrifiants...

Tout à coup, elle aperçoit Erwan qui s'approche d'eux avec quatre autres policiers. Ces derniers libèrent l'homme des crocs du bouledogue et le relèvent, tout tremblant.

— C'est une bête féroce ! Ça devrait être interdit de posséder des chiens aussi dangereux.

Il a failli me dévorer.

— Erwan ! s'écrie Lisa. Vous avez entendu mes messages !

— Oui, je les ai écoutés attentivement dès que j'ai pu. Je dois dire que vous m'avez fait une peur bleue. Heureusement que tu as eu la présence d'esprit de m'indiquer les coordonnées exactes de la présence de Tom... Il faudra d'ailleurs m'expliquer comment vous avez obtenu ces renseignements.

Tous les regards se tournent vers Hortense qui rougit comme une pivoine.

— Franck Legris, vous êtes en état d'arrestation, articule l'un des policiers tandis que ses collègues lui passent les menottes.

— Tom, Sarah ! s'exclame Lisa en voyant accourir ses amis. Il ne vous a pas fait de mal ? J'étais morte de peur.

— Salut, Lisa, tu nous as manqué, tu sais, répond Tom en se jetant dans ses bras.

Lisa éclate en gros sanglots bientôt suivie de Sarah, de Louise, d'Alexandre, et de Hortense. Tom se sauve des larmes qui lui montent aux yeux en déclarant solennellement :

— Mes amis, je vous présente notre tante Pauline.

## 17.

**M**adame Denoël et madame Rolland ont prévu un goûter pour fêter l'heureux dénouement. Un énorme plateau de viennoiseries déborde de pains au chocolat, de chaussons aux pommes et de croissants. Tom et Sarah servent le jus d'orange et le jus de pomme que leur tante a achetés pour l'occasion.

— Vous pouvez nous expliquer ce que vous faisiez là-bas tout seuls ? s'enquiert madame Rolland avec un ton de voix qui oscille entre reproche et bienveillance.

— Je voulais aller chez mon oncle sans être vu, commence Tom. Simplement pour voir sa tête et son taudis. J'étais intrigué et Sarah a voulu me suivre, poursuit le garçon en regardant sa sœur avec des yeux moqueurs. Et voilà, la catastrophe !

— Ce n'est pas ma faute ! se défend Sarah, au bord des larmes.

— Bien sûr que non, la console aussitôt Lisa en lui entourant les épaules de son bras. Tu n'es responsable de rien, dans cette histoire. Le seul coupable, c'est ce Franck Legris. Quel horrible personnage !

— Tu as raison, reprend Tom, et quand je pense que c'est notre oncle... Ça fait froid dans le dos !

— On ne choisit pas sa famille, affirme Hortense. Mais ses amis, oui !

— Justement, je propose de porter un toast à mes nouveaux copains ! annonce Tom. Des amis pour la vie ! continue le garçon en levant bien haut son verre de jus d'orange.

— Vous ne nous avez pas dit comment l'inspecteur vous a retrouvés dans la forêt ? questionne madame Denoël.

— Dès qu'on a su où se trouvaient Tom et Sarah, on a essayé de l'appeler, mais ça ne répondait pas, explique Lisa. Alors, je lui ai laissé des messages sur son répondeur. Je lui ai précisé le lieu où on se rendait.

— Vous auriez dû téléphoner au commissariat de police sans attendre, réplique madame Rolland, au lieu de prendre des risques en vous rendant seuls à Indre.

— On y a pensé mais notre contact, c'était Erwan, rétorque Lisa. On était sûr qu'il allait nous

aider. Et c'est ce qu'il a fait.

\*

*L'affaire de La disparue de Nantes* s'est transformée en *Disparitions*. Elle fait à nouveau la Une des journaux nationaux et locaux. Pauline Legris et Ingrid Smith se passent le quotidien Ouest-France qui titre aujourd'hui : *Incroyable affaire d'enlèvements !*

*C'est bizarre de voir Tante Pauline et les parents de Lisa ensemble, songe Tom. Ils ont l'air de bien s'entendre... Sans les enlèvements, il est probable qu'ils ne se seraient jamais rencontrés.*

— C'est vraiment très gentil à vous de nous avoir invités, remercie monsieur Smith.

— C'est la moindre des choses avec tout ce que vous avez fait pour les enfants. Et c'était surtout un réel plaisir de vous recevoir.

— Et si vous veniez à la maison pour les fêtes de Noël ? lance madame Smith. Mais je vous mets peut-être dans l'embarras... Vous souhaitez sans doute vous retrouver en famille.

— Si les enfants sont d'accord, répond Pauline, ce serait au contraire sympathique de passer Noël ensemble.

— Absolument et d'autant plus que vous êtes une toute petite famille, je veux dire, au sens du

nombre, et nous aussi, insiste la maman de Lisa.

— Oh oui ! On va chez Lisa ! s'exclame Sarah en sautant de joie. Tom, dis oui, s'il te plaît !

— Pas besoin de supplier, tu sais ! Je suis partant moi aussi.

— Alors, le vingt-quatre au soir ou le vingt-cinq ? C'est comme vous préférez, poursuit madame Smith.

— Ça marche pour le vingt-cinq décembre, répond Pauline.

— À très bientôt. Vous permettez que je vous embrasse ? conclut Ingrid Smith en se penchant vers Pauline sans attendre de réponse.

— Vous êtes sûre que Lisa ne vous dérange pas ? demande pour la forme monsieur Smith en se tournant vers sa fille qui est décidée à rester le plus longtemps possible avec ses amis.

— Non, ne vous inquiétez pas ! Ils s'entendent tellement bien. Mes neveux l'accompagneront à l'arrêt de tram en fin d'après-midi.

## 18.

L'immense sapin de Noël déploie ses branches verdoyantes décorées de guirlandes électriques multicolores qui scintillent en alternant leur jeu de lumières. Moka et Einstein se reposent l'un contre l'autre après avoir couru dans le salon au risque de renverser le sapin. Le vieux bouledogue vit désormais chez Sarah à la Jonelière et à chaque fois que les deux copains se revoient, ils sont déchaînés. Einstein retrouve la fougue de sa jeunesse et n'est pas le dernier pour s'en donner à cœur joie. Autour de la table de fête, les adultes comme les enfants discutent avec animation.

— Vous parlez très bien le français ! complimente Pauline.

— Nous sommes Français d'origine Suisse, réplique le père de Lisa. Zurich a été un choix pour mon travail.

Sarah reparle pour l'énième fois du jeu d'échecs en bois sculpté qu'elle a reçu de sa tante tandis que Tom ne se fait pas prier pour se resservir de la dinde farcie et des châtaignes.

— Et la Suisse ? demande le garçon entre deux bouchées. Tu y retournes quand ?

— Cet été, répond Lisa. Je pars en août.

Tom repose immédiatement ses couverts de chaque côté de son assiette. Son visage est devenu blême.

— Je partirai quelques jours voir mes amies, glousse Lisa qui s'est aperçue de son changement d'humeur. En fait, j'ai changé d'avis. Je vais rester vivre à Nantes.

— Youpi ! s'écrie Sarah.

— Ici, c'est l'aventure à cent à l'heure, tu as vu ! lance Tom : des enlèvements, séquestrations, armes à feu, fou furieux... Pas sûr qu'à Zurich, ça bouge autant !

— Et qu'est-ce que vous prévoyez d'autre pour que je ne m'ennuie pas ? Un vol à main armée ou un tsunami ?

— Ha ha ! s'esclaffe Tom. Je vais y réfléchir !

\*

Les vacances de Noël sont les bienvenues après cette série d'émotions fortes. Chacun a envie de se retrouver avec soi-même mais aussi de voir les autres, ceux qui ont partagé de près l'aventure effarante qu'ils ont vécue sans avoir à en raconter à nouveau les moindres détails.

Tom et Sarah sont repartis vivre à la Jonelière, mais les adultes ont compris qu'ils avaient besoin d'être souvent ensemble.

Tante Pauline n'a pas recommencé le travail tout de suite. Elle a pris du temps pour être avec ses neveux. Ils sont allés au cinéma et à la crêperie. Ils ont visité les environs de Nantes et ont fait une mini-croisière sur la Loire jusqu'à Saint-Nazaire. Lisa les a accompagnés pour cette sortie.

À la demande de Tom, ils sont retournés sur les lieux où se sont déroulés les événements les plus dramatiques, à savoir la maison de Franck Legris : la cabane dans le bois. Ils sont même entrés dans la maison et ont découvert un lieu immonde. Pas d'entretien et pas de ménage depuis des années ! Erwan a insisté pour venir avec eux. Il a bien fait... Une odeur nauséabonde les a saisis à la gorge dès l'entrée. L'émotion a parfois été très forte pour Pauline et ses neveux, en particulier dans la cabane.

La maison est à la vente. Une agence immobilière va s'occuper de tout. Le monstre qui les a

kidnappés est en prison et il va y rester pendant longtemps.

Pauline leur a parlé de ce frère marginal. Déjà, enfant, il se mettait en retrait. Il préférait jouer seul à la maison comme à l'école. Adolescent, il avait eu des problèmes de comportement, mais monsieur et madame Legris avaient cru protéger leur fils en couvrant ses agissements. Ses sœurs avaient eu beau protester, les parents leur avaient fait promettre de ne raconter à personne les problèmes d'alcool et la violence de leur jeune frère. Ils avaient eu tort. Franck avait compris qu'avec sa famille, il pouvait faire n'importe quoi. Il arrivait à se contenir à l'extérieur de chez lui mais, à la maison, il devenait insupportable. Il détestait ses sœurs qui tentaient de le freiner dans ses débordements. Franck aurait eu besoin de voir un psychiatre.

À la mort de monsieur et madame Legris qui étaient décédés à quelques mois d'intervalle, les deux sœurs ont tenté un rapprochement avec Franck, mais ce dernier les insultait, leur reprochant même tous ses problèmes. Alors, d'un commun accord, elles ont décidé de lui laisser la maison pour qu'il y vive paisiblement. Il n'y avait pas d'urgence à la vendre. On verrait plus tard... En guise de remerciement, leur frère a annoncé qu'il ne voulait plus jamais les revoir. Elles ont alors opté

pour une autre décision : cacher l'existence de ce frère potentiellement dangereux à leurs futurs enfants.

Pauline n'a pas eu d'enfants et Tom et Sarah n'avaient jamais entendu parler de leur oncle. Peut-être était-ce une nouvelle erreur ? Le passé finit souvent par vous rattraper.



## 19.

**D**ans le tram, Sarah regarde sans la voir l'île de Versailles tandis que Tom remarque une larme vite essuyée. Elle caresse machinalement le portable que sa tante lui a acheté après l'affaire du kidnapping. Le premier jour d'école après les vacances s'est pourtant bien passé. Ils ont retrouvé leurs nouveaux amis avec grand plaisir.

Sous le feu des questions de son frère, Sarah finit par tout raconter. Liam lui a pris le livre qu'elle venait d'emprunter à la bibliothèque. Il le lui a arraché des mains et est parti en courant. Depuis des mois, la petite attendait ce roman. *P12* est tout le temps sorti et pas facile à avoir. Madame Rolland le lui avait finalement mis de côté. La petite fille était si heureuse de ramener enfin son roman policier à la maison ! Elle a décidé de lire des *thrillers* elle aussi comme son frère

et comme Lisa.

Ce débile de Liam ! Les coups de poings ne lui ont pas suffi ? S'il croit qu'il va s'en sortir comme ça ! Tom réfléchit à la meilleure façon de régler cette histoire sans bagarre et sans déranger Tante Pauline.

\*

Le lendemain à la récréation, Lisa et Tom se faufilent dans le couloir des élèves de quatrième. Un surveillant a confié sa clé à Lisa qui a usé d'un faux prétexte pour le convaincre.

— Tu crois que la clé va ouvrir la classe de Liam ? chuchote la jeune fille.

— Ne t'inquiète pas, c'est un *pass* qui ouvre la plupart des salles de cours.

En effet, un seul tour suffit à ouvrir la porte. Ils se partagent les rangées de chaises aux pieds desquelles sont posés les sacs. Ce matin, sur la cour de récréation, ils ont bien observé le sac à dos de Liam.

— Je l'ai trouvé ! s'écrie Tom.

— Chut, ne fais pas tant de bruit ! Tu es sûr que c'est son sac ?

— L'autocollant de *Fortnite* ! Aucun doute, c'est celui-là.

— Le livre de Sarah ! s'exclame Tom en extrayant le roman policier étiqueté CDI. *P12*, c'est bien ça !

— Ok, maintenant, il faut lui apprendre ce que ça fait quand on te pique tes affaires.

— Ouais, mais il n'y a pas grand-chose à part des classeurs, manuels et des stylos... Ah ! C'est quoi, ça ?

— Fais voir !

— Oh, mais je rêve ! éclate de rire Tom. C'est un doudou !

— Un lapin jaune fluo ! continue Lisa. Un peu défraîchi par endroit mais tu as raison, c'est bien un doudou.

Lisa restitue la clé au surveillant en le remerciant.

— Tu auras plus chaud avec ton bonnet, lui répond ce dernier. Et la prochaine fois, penses-y avant !

\*

Au réfectoire, ils attendent que Liam sorte avec ses copains, puis le suivent dans la cour. Lisa s'approche du groupe.

— On veut te parler, Liam, lance-t-elle.

— Qu'est-ce que tu as à me dire ?

— Sans tes copains, réplique la jeune fille tout en plongeant la main dans son sac.

En apercevant une oreille jaune, Liam change de tête. L'élève de quatrième quitte immédiatement le groupe et marche derrière Lisa. Ils rejoignent Tom dans un coin isolé de la cour.

— Alors, abruti, tu continues à répéter que ce n'est pas toi qui as le livre de Sarah ? hurle Tom.

— C'est bon, c'est moi qui l'ai pris.

— Maintenant, écoute bien, gros nul ! Tu laisses ma sœur définitivement tranquille ! On te rendra ton doudou quand tu te seras calmé.

— C'est pas vraiment un doudou, balbutie Liam en grimaçant. C'est...

— Ça suffit, je ne veux plus rien entendre de tes explications bidon ! Juste ta promesse de laisser ma sœur en paix.

— Ok, tu me rends Sapereau <sup>1</sup> et je n'em-bête plus jamais ta sœur.

— Sapereau ? s'étonne Lisa.

— C'est le nom de mon lapin, murmure Liam.

— Pas question, reprend Tom. On le garde une semaine et on voit ce qui se passe.

---

1. Il s'agit du nom d'un Pokémon.

\*

Pendant une semaine entière, les deux colégiens assistent au comportement inattendu de Liam. Non seulement il n'importune plus Sarah, mais il a adopté vis-à-vis d'elle une attitude de chevalier servant. Au réfectoire, dès qu'il l'aperçoit avec son plateau vide, il se précipite pour le lui enlever des mains et aller le poser dans la pile des plateaux sales. À la fin de la journée, il va l'attendre dans la cour des élèves de sixième afin de lui monter son énorme sac à dos dans l'escalier et l'accompagne jusqu'à l'étude. Sarah est ravie d'avoir quelqu'un à ses petits soins. Devant ses camarades de classe, elle jubile en marchant devant ce beau garçon qui l'escorte sous le regard ébahi de toute la cour.

Lisa, en revanche, a été attendrie par la conduite de Liam et a suggéré à Tom de lui rendre Sapereau avant la fin du délai.

— Il me fait mal au cœur. En fait, il est plus bête que méchant.

— Je te crois, mais je préfère me méfier. Je te parie qu'une fois son lapin repris, il arrêtera *illico* ses gentillesse avec Sarah.

\*

Au bout de sept jours et pas un de moins, pas un de plus, les deux adolescents rendent à son propriétaire le lapin jaune fluo.

— Tu n’as pas intérêt à remettre ça, le menace Tom. Sinon...

— Ne t’inquiète pas, je n’ai pas l’intention de recommencer. En plus, elle est sympa, ta petite sœur !

\*

À la grande surprise de Tom et de Lisa, Liam continue de servir Sarah qui en profite au maximum. « Je suis ton deuxième grand frère ! », lui a-t-il proclamé. « Si quelqu’un t’embête, tu me le dis et, maintenant, on sera deux à te défendre. » « D’accord », lui a répondu Sarah, fière d’être entourée de chevaliers servants pour sa sécurité même si elle n’en a pas vraiment besoin. À part Liam, personne ne lui a cassé les pieds dans ce collège.

— Tu n’es pas en train d’abuser ? lui fait Lisa en voyant le garçon arriver derrière la petite avec son propre sac sur le dos et, dans les bras, l’énorme cartable de Sarah.

— Puisque ça lui fait plaisir ! Je ne vois pas où est le problème.

## 20.

**L**es semaines passent à une vitesse folle. Sarah est devenue plus autonome au collège. Entre Liam, Alexandre et ses nouvelles copines de sixième, elle ne s'ennuie pas. Tom peut donc passer plus de temps avec ses amis. Aujourd'hui, ils se sont retrouvés au réfectoire avec Lisa, Hortense, Louise et d'autres élèves de leurs classes pour déjeuner tous ensemble. Ensuite, ils ont entamé une partie de basket acharnée. L'équipe de Tom a perdu, ce qui ne les a pas empêchés de s'amuser.

\*

Le garçon attend sa sœur devant l'étude du soir. Il l'aperçoit bientôt qui marche lentement vers lui, la tête baissée.

— Ah ! Tu t'es enfin décidée à porter ton sac toute seule ? se moque-t-il.

— Tom, c'est bizarre ! lui lance Sarah sans préambule. Liam a disparu ! Comme Tante Pauline et comme nous !

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Il était au collège, hier matin. Et puis, hier après-midi, plus rien ! Il s'est volatilisé... Et aujourd'hui, il n'est pas réapparu.

— Il doit être malade.

— Et s'il ne revient plus ? s'inquiète la petite fille.

— Pas de panique. Si tu veux, demain, je vais m'informer et voir ce qui se passe.

— Oui, s'il te plaît !

\*

Tom fait la queue devant le bureau de la vie scolaire, bien décidé à obtenir des informations qui rassureront Sarah. Un surveillant le fait enfin entrer. L'adolescent se met à balbutier, sa demande de renseignements ne lui semblant plus aussi naturelle que tout à l'heure.

— Je voudrais savoir si Liam Tuyères de la classe de quatrième F est malade...?

— Et en quoi ça t'intéresse ? C'est un copain à toi ?

— Euh... Non... Oui... C'est un copain de ma...

— Attends, je te reconnais ! C'est toi qui t'es battu avec lui il y a quelques mois ! Tu n'y es pas allé de main morte, ce jour-là. Je ne te croyais pas si violent !

— Oui... Mais c'était avant...

— Je ne peux rien te dire. Retourne sur la cour, ça va sonner.

Comme prévu, à peine sorti du bureau, Tom rejoint Lisa sur la cour de récréation. Tandis que la sonnerie annonce déjà le début des cours, il communique à la jeune fille ses maigres informations.

— Le surveillant n'a rien voulu me dire, se désole-t-il.

— Tout à l'heure, j'irai me renseigner au bureau de la CPE, le rassure Lisa. Elle est cool.

À la récréation de dix heures, il n'y a pas d'élèves devant la porte de la Conseillère Principale d'Éducation. Tant mieux ! Lisa frappe doucement et attend qu'on l'invite à entrer.

— Bonjour, madame, excusez-moi de vous déranger, un de mes amis est absent depuis hier. Je suis inquiète.

— Il s'appelle comment, ton ami ?

— Liam Tuyères, il est en classe de quatrième F.

— Et toi, tu es en cinquième ?

— Oui.

— Vous êtes amis depuis longtemps ?

— Euh... Non... Depuis trois semaines...

— Mmm ! Je suis désolée, mais je ne peux pas donner de renseignements sur les autres élèves. La vie privée doit être respectée. Tu comprends ?

— Oui, madame. Bien sûr, je comprends.

À nouveau le même rituel. Les deux adolescents s'isolent sur la cour pour se tenir au courant de la situation.

— Sarah a raison, déclare Lisa. Il y a quelque chose de bizarre. Liam qui s'absente sans donner de nouvelles et personne ne veut rien nous dire.

— Je vais aller parler à des élèves de sa classe que je connais de vue. De ton côté, est-ce que tu peux aller voir la directrice adjointe ?

\*

Sarah est là avec Tom, impatiente d'avoir des nouvelles de Liam.

— Alors ? questionne-t-elle dès qu'elle aperçoit Lisa.

— La directrice adjointe a refusé de me donner des nouvelles de Liam. Elle a évoqué les

mêmes raisons que la responsable de vie scolaire : la confidentialité.

— Ses copains de classe ne savent pas pourquoi il est absent, poursuit Tom.

— Ils avaient l'air inquiets ? s'enquiert Lisa.

— Non, pas vraiment. Par contre, ils ont confirmé les propos de Sarah : Liam était en classe hier matin, plutôt en forme, et ils ne l'ont plus revu l'après-midi après déjeuner. Il ne leur a rien dit de particulier.

— C'est étrange, murmure Sarah.



## 21.

**L**e lendemain, après avoir déjeuné rapidement, les jeunes enquêteurs se réunissent à nouveau au CDI. L'information de la disparition de Liam s'est vite propagée au sein du groupe. Sarah en a parlé à Alexandre. Lisa a fait part de l'inquiétude de la petite fille à Hortense et à Louise. Ces dernières ont aussitôt proposé de se retrouver pour en discuter. Ça fait désormais quarante-huit heures que Liam n'a pas été vu à Saint Stan'.

Madame Denoël et madame Rolland les ont autorisés à s'isoler dans le fond près des fenêtres. Elles les ont taquinés :

— Alors, vous êtes sur une nouvelle enquête ? a demandé en souriant madame Rolland.

— Oh non, madame ! a menti Louise. On a juste envie de discuter ensemble.

D'un commun accord, ils ont décidé de garder secrète leur investigation. Il règne entre eux une certaine excitation. Sans se l'avouer, chacun a le sentiment de partir pour une nouvelle aventure avec l'avantage, cette fois, d'être tous du bon côté, puisque Tom et Sarah sont avec eux en sécurité. La fillette ne peut s'empêcher de lâcher :

— On est le club des six ! Comme le Club des Cinq, mais avec un de plus.

— Ouais mais dans le Club des Cinq, précise Alexandre en faisant la moue, on compte aussi le chien.

— Nous aussi, on a des chiens, se défend Sarah. Einstein et Moka ne comptent pas pour du beurre. Ils ont participé aux recherches quand on a été enlevés. Alors, on pourrait s'appeler le club des huit !

— Mais les chiens ne sont pas présents, au collège, la contredit Alexandre. Nous, nos aventures se passent pendant les périodes scolaires. Dans la vraie vie, on ne choisit pas.

— Tu as raison, donc, nous sommes le CLUB DES SIX ! insiste Sarah qui craint que son idée ne tombe à l'eau et tant pis pour cette petite trahison à Einstein. Elle ira lui faire un gros câlin quand elle rentrera à la maison.

— Si ça vous amuse..., approuve Tom à qui l'idée d'un club n'est pas faite pour déplaire.

— Moi, ça me va, poursuit Louise.

— C'est OK aussi pour moi, ajoute Hortense.

— Pourquoi pas ? sourit Lisa vers qui tous les regards se sont tournés, attendant sa réponse pour valider la proposition de Sarah.

— C'est bon. Alors, maintenant, on peut passer aux choses sérieuses, reprend Hortense, faussement agacée.

— Il a peut-être eu un accident, lance aussitôt Alexandre. Et si ça se trouve, il est mort.

— Non, réplique Tom, dans ces cas-là, tout le monde serait au courant.

— Vous croyez qu'il a été enlevé lui aussi ? demande Louise.

— C'est certain, affirme Sarah.

— Mais pourquoi ? Par qui ? Et où ? intervient Hortense.

— À Saint Stan' ! s'exclame Sarah. Je suis sûre qu'il a été enlevé à Saint Stan' ! Je l'ai vu au collège, mardi matin. Il m'a fait coucou de loin. Et le soir, il n'était pas là à m'attendre pour venir porter mon sac.

— Porter ton sac ? s'étonne Louise. C'est quoi, cette histoire ?

— Euh... Mon sac est lourd, alors, Liam me le porte tous les soirs jusqu'à l'étude ou jusqu'au portail. Comme ça, je n'ai pas à monter les escaliers avec.

— Ah ben, d'accord ! Tu ne t'en fais pas, toi ! s'esclaffe Louise. Tu crois qu'il accepterait de porter aussi le mien jusqu'au tram ?

— Ça m'étonnerait, s'empresse de répondre Sarah, soudain embêtée à l'idée de partager son chevalier servant.

— Je le lui demanderai à son retour, continue Louise, ravie de taquiner un peu la *princesse*.

— S'il revient, la corrige Sarah.

— Quelqu'un sait où il habite ? lance Alexandre.

— Non, répond Tom. Tout à l'heure, je suis retourné demander à ses copains de classe mais visiblement, personne n'est jamais allé chez lui. Personne n'a son numéro de portable non plus.

— Vous avez questionné les surveillants ? La vie scolaire ? La directrice adjointe ? s'informe Louise.

— Oui, on a interrogé tout le monde. Personne ne veut rien nous dire, réplique Lisa. C'est étrange, non ? Ils pourraient au moins nous...?

— Quelqu'un connaît son nom de famille ? la coupe Hortense.

— Il s'appelle Liam Tuyères, répond Lisa, mais on a déjà essayé. Il n'y a personne de ce nom-là ni dans les pages jaunes, ni dans les pages blanches.

— OK, rétorque Hortense en vérifiant ces dernières informations à une allure impressionnante

sur son portable, ses camarades regardant avec admiration ses doigts pianoter sur l'écran à la vitesse de la lumière. Bon, maintenant, poursuit-elle, partons de l'hypothèse de Sarah qu'il a été kidnappé à Saint Stan', mais reste à savoir par qui et pourquoi.

— Par d'autres élèves, suggère Sarah. Il a peut-être harcelé quelqu'un qui aura voulu se venger.

— Ça me semble difficile, déclare Hortense. Je ne vois pas comment des élèves pourraient en séquestrer un autre à l'intérieur du collège pendant plusieurs jours.

Un silence envahit tout à coup l'espace. Quand *le club des six* réfléchit, on pourrait entendre une mouche voler. La sonnerie met soudain fin à leur concentration, leur rappelant que les cours de l'après-midi vont bientôt commencer et qu'il est l'heure de se séparer.

— Il faut qu'on se répartisse le travail, commande Hortense. Sinon, on ne va jamais y arriver. Je continuerai les recherches chez moi sur Internet à partir de son nom. Par ailleurs, ce serait utile que chacun d'entre nous devienne observateur, au collège. Aucun endroit ne doit rester inaccessible. On doit essayer de se faufiler partout sous n'importe quel prétexte et d'observer les faits et gestes des uns et des autres.

— OK, poursuit Lisa. De mon côté, je vais appeler Erwan. Peut-être qu'il pourra nous aider ?

## 22.

**L**e téléphone d'Erwan sonne sans réponse malgré l'insistance de Lisa. Elle a laissé plusieurs messages.

Depuis leur réunion d'hier au CDI, Lisa a pris en filature monsieur Sorin, le surveillant qu'elle a trouvé antipathique dès son arrivée à Saint Stan'. Les premières semaines à l'étude, il n'arrêtait pas de l'ennuyer. Ça ne l'étonnerait pas qu'il ait quelque chose à voir avec la disparition de Liam... Elle sent bien qu'il déteste les élèves ; et si c'était un psychopathe ?

\*

De son côté, Tom n'a rien trouvé d'intéressant. En classe, il réfléchit au mobile qui aurait pu pousser quelqu'un à enlever Liam. Il y a toujours une raison, dans un kidnapping... Dans leur

enlèvement, c'était une histoire de famille. Si Liam a été enlevé au collège, alors, ce motif est à exclure. L'argent est un mobile qui revient souvent dans les romans policiers, mais dans le cas présent...

Tout en continuant à cogiter, Tom se lève pour aller rendre son devoir de mathématiques au professeur. Ce dernier est tellement absorbé par son bouquin qu'il ne l'entend pas arriver. Le garçon a le temps de lire le titre avant que l'enseignant ne repose le livre et ne le cache sous son cahier de notes : *Le sang coulera encore*, un titre et une première de couverture écarlate à faire froid dans le dos.

— Tu as déjà fini ton devoir ? s'étonne le professeur.

\*

Au réfectoire, ils ont rapproché deux tables de quatre afin de pouvoir mieux parler sans élever la voix. *Le club des six* est au complet. Heureusement, personne n'a eu la mauvaise idée de venir occuper les deux places restées vacantes.

— J'ai pris Sorin en filature, commence Lisa. Pour le moment, je n'ai rien trouvé, mais je vais continuer. Je le trouve trop bizarre.

— En ce qui me concerne, j'ai fait des recherches sur Internet, révèle Tom à ses camarades,

et j'ai découvert que mon professeur de mathématiques a des goûts particuliers.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonne Hortense.

— Il lit des romans policiers très violents. L'autre jour, je l'ai vu dévorer un *thriller* et je me suis renseigné. *Le sang coulera encore* parle de cadavres en morceaux, de décapitation, de torture...

— Arrête ! implore Louise. C'est horrible !

— C'est glauque ! continue Lisa. Il faut être sacrément tordu pour lire des trucs pareils.

— Trop sordide, ton professeur, réplique Alexandre. À prendre en filature lui aussi, non ?

— Et comment ! confirme Tom. Mais il vaudrait mieux être deux pour ça. Un type qui se délecte de décapitations et de tortures pourrait être très, très dangereux.

— Je vais t'accompagner, propose Lisa.

\*

Monsieur Grégoire ne s'est pas aperçu que deux élèves le suivent de loin, se cachant de temps en temps. Il monte quatre à quatre le perron du bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle orné d'une balustrade en fer forgé blanc. Les adolescents attendent qu'il ait franchi la porte pour s'approcher. Personne dans les couloirs... Ils gravissent donc l'escalier

intérieur qui conduit à la chapelle.

Tom entrouvre discrètement la lourde porte.

— Il est là, dit-il en refermant derrière lui.

— Cachons-nous et attendons qu'il sorte, susurre Lisa.

Dix minutes plus tard, le professeur de mathématiques ressort de la chapelle mais au lieu de se diriger vers la sortie, les deux amis ont la surprise de le voir descendre les marches qui mènent à la crypte.

— Qu'est-ce qu'il va faire seul dans la crypte ? murmure Lisa.

— Viens, on s'en va, souffle Tom. C'est trop risqué. On reviendra plus tard avec le groupe. Il y a peut-être une piste à explorer, là-dessous...

\*

Quelques heures plus tard, Tom et Lisa descendent les marches de pierre suivis de Hortense et de Louise. Pendant ce temps, Alexandre et Sarah sont restés en haut pour surveiller au cas où monsieur Grégoire aurait la mauvaise idée de revenir à la crypte.

— Il fait sombre et froid, se plaint Louise en grelottant.

Une faible lumière réussit à s'infiltrer par les fenêtres, illuminant à peine les petites chapelles

de la crypte. Dehors, la pluie ne cesse de tomber.

— Vous croyez qu'il y a encore des morts ? demande Lisa.

— J'espère surtout qu'il n'y en a pas de récents ! réplique Tom.

— Moi, je vais par-là, lance Hortense. Tom, on te laisse explorer le fond, c'est vraiment trop obscur.

— Je viens avec toi, Tom, lance Lisa qui ne veut pas passer pour une poule mouillée.

— Et moi, j'inspecte la chapelle de gauche, poursuit Louise.

Après avoir fouillé chaque recoin, les adolescents quittent les lieux, enfin rassurés, et rejoignent leurs camarades restés en sentinelles.

— Alors ? s'informe Sarah.

— Liam n'est pas là, lui répond Hortense. C'est plutôt réconfortant, mais ça ne nous dit pas où on doit le chercher.

— On reprendra les recherches lundi, souffle Tom. Ça suffit pour aujourd'hui.



## 23.

**L**es élèves du club des six sortent du réfectoire dans les premiers afin d'avoir le temps de continuer l'enquête après la pause du week-end. Ils décident de se séparer pour plus de discrétion.

Lisa grimpe sur le plateau sportif situé au-dessus de la chapelle. Tom part sillonner le bâtiment E tandis qu'Hortense se réserve le bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle qui se trouve en face. Quant à Sarah, elle descend sur la cour des élèves de sixième. Les salles de classe réservées aux plus jeunes donnent sur la rue de la Distillerie. Tous les coins de Saint Stanislas doivent être passés au peigne fin. Si Liam est séquestré au sein du collège, il faut le retrouver et vite. Ça fait six jours que le jeune homme a disparu. Le temps presse.

La difficulté dans un vieux collège-lycée, c'est que chaque bâtiment regorge de replis et de

renforcements. Un adulte mal intentionné pour peu qu'il ait pris quelques précautions n'aura eu aucun mal à bâillonner et à cacher un élève. D'autant plus si l'élève connaît son agresseur. Il ne se serait pas méfié.

Alexandre a choisi d'investiguer dans le bâtiment où ils viennent de déjeuner. Il traverse un couloir et croise des professeurs qui sortent de leur salle à manger quand soudain, il reconnaît le professeur de mathématiques que Tom leur a montré sur une photo de classe.

Monsieur Grégoire est désormais seul dans la salle Harry Potter ainsi nommée par un écrivain de passage à Saint Stan'. Tous les autres enseignants ont quitté la salle à manger. La porte est restée légèrement ouverte. Alexandre voit le professeur s'avancer vers lui. Il se jette en arrière et se plaque contre le mur, mais monsieur Grégoire ne l'a certainement pas vu. Le garçon attend encore quelques minutes et regarde à nouveau à l'intérieur. Personne ! Le professeur de mathématiques n'est plus là... Alexandre prend son courage à deux mains et ouvre un peu plus grande la porte, mais toujours personne. Le professeur a disparu. Malgré les battements de cœur qui cognent contre sa poitrine, l'enfant ne peut s'empêcher d'admirer furtivement la salle Harry Potter. De splendides lustres dorés descendent du

plafond. L'immense table centrale en bois clair renvoie la lumière. À quelques mètres du parquet se dresse, impressionnante, la statue de Saint Stanislas qui surplombe la haute cheminée en marbre. Entre la pierre des murs, deux gigantesques portes encadrent la cheminée. Y aurait-il un passage secret ?

Le garçon se faufile doucement dans la salle en essayant de ne pas faire craquer les lattes du parquet. Il se dirige vers l'une des portes du fond, mais elle est verrouillée à clé, puis vers la deuxième également verrouillée. Tant pis. Il en parlera aux autres et, tous ensemble, ils trouveront bien une solution.

Soudain, il entend un bruit sur sa gauche. Un homme est sorti brusquement de derrière le paravent. Monsieur Grégoire est à quelques mètres de lui, menaçant.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'écrie-t-il en se précipitant vers le jeune garçon. C'est interdit aux élèves ! Qu'est-ce que tu cherches ?

Alexandre reste immobile deux ou trois secondes, des secondes en trop. Le professeur de mathématiques en a profité pour lui attraper le bras.

— Comment t'appelles-tu ? Tu viens de quelle classe ?

L'enfant réussit à se dégager en gesticulant violemment. Il s'élançe vers la porte et fonce sans

regarder en arrière. La voix de l'homme résonne au loin :

— Si je te retrouve, tu ne perds rien pour attendre !

\*

Alexandre court à perdre l'haleine. Il ne s'arrête que lorsqu'il aperçoit ses amis occupés à discuter au loin sur la cour de récréation. Sous l'excitation des questions, le garçon tente de reprendre sa respiration.

— J'ai cru qu'il n'allait pas me lâcher... Je sens encore son souffle contre mon visage.

— Tu as été très courageux, répète Tom en lui tapotant l'épaule.

— En fait, je n'ai pas eu le temps d'avoir peur !

— Dans ces cas-là, explique Hortense, c'est l'hormone du stress qui entre en action : les mains deviennent moites, le cœur s'emballe, la respiration s'accélère. L'adrénaline permet à l'organisme de se défendre de l'agression. Le corps est alors capable d'une réponse de type *fight-or-flight*, c'est-à-dire qu'il se met en mode combat ou en mode fuite en fonction de la situation.

— Euh... C'est bon, Hortense ! l'interrompt Alexandre. Je n'ai pas tout compris, mais je crois

que c'était quelque chose comme ça !

— Et toi, tu as choisi instinctivement la défense la plus appropriée... La fuite ! reprend Hortense, vexée de ne pas avoir pu finir son explication. Bravo, Alex !

— Merci, Hortense !

— On se retrouve cet-après midi à la récré ? propose Louise.

— Au CDI, ça vous va ? lance Hortense.

— Très bien, acquiesce Lisa. On aura davantage de temps pour faire le point.



## 24.

**L**es professeures-documentalistes leur font signe de parler à voix basse. Un doigt sur la bouche, elles leur désignent la salle semi-ouverte qui se situe dans le fond du CDI. Plusieurs personnes y sont réunies et deux journalistes sont là pour une interview.

*Le club des six* s'installe à sa place habituelle. La situation est devenue dangereuse. Par conséquent, ils doivent prendre une décision et vite ! Ce monsieur Grégoire est décidément louche. S'il fait un lien entre Alexandre qui fouine dans la salle Harry Potter et la disparition de Liam, il peut prendre peur et se débarrasser de son prisonnier.

— Erwan est injoignable, commence Lisa.

— On doit avertir la police, déclare Tom. Liam est en danger et nous aussi.

Des bribes de voix masculines leur parviennent de la salle vitrée :

— Est-ce que vous avez écrit d'autres livres avant celui-ci ? questionne un journaliste.

— En fait, j'ai déjà publié, mais sous un pseudonyme, répond l'écrivain.

— Et comment vous est venue cette idée de *thriller* ?

— J'adore les romans policiers !

— Mais pourquoi avoir choisi ce lieu ?

— J'ai trouvé amusant de choisir l'endroit où je travaille comme cadre du roman. Ça me donne une perspective nouvelle du collègue Saint Stanislas.

— Je vous souhaite beaucoup de succès avec votre futur livre !

Alexandre se cache soudain le visage dans les mains comme s'il était en train de réfléchir. Il vient d'apercevoir le professeur de mathématiques sortir de la salle semi-ouverte où se tenait l'interview ; et si monsieur Grégoire le reconnaît et qu'est-ce qu'il fait là au juste avec ces journalistes ?

Les trois hommes saluent madame Denoël et madame Rolland puis, sans prêter attention au petit groupe, sortent du CDI.

Tom se lève d'un bond, bientôt suivi des autres. Ils se précipitent tous vers les documentalistes :

— Qu'est-ce que faisait monsieur Grégoire avec des journalistes ? s'enflamme Tom.

— Il est écrivain ? lance Sarah qui a entendu des mots concernant un livre.

— Oh, oh ! murmure Hortense. Je commence à comprendre...

— Vous êtes bien curieux ! répond madame Denoël. Mais bon, maintenant, on peut vous le dire car de toute façon, après-demain, il y aura un article dans le journal. Monsieur Grégoire est en train d'écrire un roman policier. L'intrigue se déroule à Saint Stan'. Les journalistes sont venus l'interviewer.

— On l'a vu plusieurs fois seul dans des lieux particuliers, poursuit Tom. Hier, par exemple, il se rendait à la crypte. Ça a un rapport avec son livre ?

— Certainement, s'esclaffe madame Roland. En ce moment, on voit monsieur Grégoire partout. Il visite le collège comme s'il le découvrait pour la première fois !

— C'est surtout qu'il observe les lieux d'un point de vue différent, celui de l'écrivain qui va y placer ses personnages, renchérit madame Denoël qui déborde d'enthousiasme à l'idée de ce projet.

Le groupe s'éloigne vers la sortie d'un air penaud. Pas un ne parle.

— Ça n'a pas l'air de les emballer ! s'étonne madame Denoël. Pourtant, d'habitude, ils sont

curieux et ils adorent lire !

— C'est d'autant plus surprenant que Lisa, Tom et Sarah lisent beaucoup de *thrillers*. Peut-être trop, d'ailleurs !

\*

Ils restent un moment ensemble sur la cour de récréation, gênés et ne sachant quoi se dire. Dans leurs esprits, les pensées bouillonnent :

*Comment on a pu être aussi bêtes ?*

*Heureusement que le ridicule ne tue pas !*

*D'où nous est venue cette idée absurde d'enlèvement ? Il n'y en a pas eu un plus malin que les autres pour mettre en doute un kidnapping ?*

*Ce n'est pas grave ! Après tout, nous nous sommes bien amusés...*

— Bon, d'accord, le professeur de mathématiques est hors de cause, admet Tom. Mais ça ne nous dit pas où est Liam !

— Ça fait quand même six jours que je ne le vois plus, se lamente Sarah. Où est-ce qu'il est passé ?

— Tout ça reste bien mystérieux, approuve Lisa.

— Coucou, Sarah !

*Le club des six* se retourne comme un seul homme, alerté par cette voix.

— Liam ! s'écrie Sarah.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lâche Lisa.

— Je suis rentré en cours cet après-midi.

— Mais où est-ce que tu étais passé ? s'écrie Sarah, hors d'elle.

— J'étais au Portugal pour les funérailles de mon grand-père, explique Liam. Il est décédé mardi dernier.

— Je t'ai vu mardi matin, rugit Sarah.

— Oui, j'étais là le matin. Mes parents sont venus me chercher après le déjeuner.

— Tu es donc resté six jours là-bas ?

— En fait, nous sommes partis le lendemain, mais il fallait que je prépare mes affaires. Puis, les funérailles étaient jeudi. Cela étant, nous sommes restés en famille jusqu'à dimanche.

— Et ce matin ?

— J'étais trop fatigué pour venir en cours. Ma mère m'a autorisé à rester me reposer toute la matinée.

— Pourquoi tu ne m'as pas téléphoné ? hurle Sarah. Je t'ai donné mon numéro. Nous nous sommes inquiétés pour toi !

— C'est vrai ? s'émeut Liam. Vous étiez inquiets ?

— Évidemment, puisque tu disparaissais sans prévenir ! répond Tom.

— C'est fou, ça ! Tu te rends compte ? se fâche Sarah. Nous pensions que tu avais été enlevé comme nous !

— Cool, c'est la première fois que des copains de collège se font du souci pour moi... Mais enlevé ? Vous exagérez !

— On a demandé des renseignements dans tous les bureaux de l'administration, mais personne n'a voulu nous dire où tu étais, reprend Lisa.

— Ce n'était pourtant pas un secret, remarque Liam. Je pense qu'ils ne donnent pas d'informations aux élèves sur la vie privée des autres.

— D'autant plus que nous sommes copains depuis peu et que nous deux, nous nous sommes battus, explique Tom. Du coup, ils ont dû se méfier...

— Je crois que Lisa, Tom et Sarah lisent trop de romans policiers, suggère Louise, et qu'ils nous ont entraînés dans leur univers.

— En même temps, Sarah et son frère ont été enlevés et par leur oncle ! susurre Alexandre. Il y a de quoi voir du danger partout !

— Et Lisa s'est trouvée impliquée jusqu'au cou dans cette affaire, continue Hortense.

— Nous aussi, on a été mêlés à l'enlèvement, se justifie Alexandre. Nous tous ici présents... Alors, forcément, ça laisse des traces.

— Et si nous nous échangeons nos numéros de portable ? s'exclame Liam. Comme ça, il n'y aura plus de malentendus.

— Nous sommes contents que tu sois revenu, glousse Sarah. Dis : tu continueras à porter mon cartable dans les escaliers ?

— Bien sûr et aussi, je voudrais tous vous inviter pour mon anniversaire. C'est dans une semaine.

— Moi, je viens, rétorque Sarah. Avec Einstein.

— Et vous ? demande Liam d'une voix mal assurée.

— C'est d'accord, répond Tom. Et désolé pour ton grand-père.



## 25.

**L**es six amis ont accepté de se rendre à l'anniversaire de Liam. Les parents de ce dernier sont ravis de le voir entouré de camarades. Leur fils passe une grande partie de son temps sur ses jeux vidéo. Il a des copains au collège, mais il ne les voit pas en dehors. Habituellement, il préfère jouer avec des amis virtuels. Pour faire plaisir à Liam, chacun a apporté son ordinateur et, grâce à l'aide de Hortense, ils ont entamé une partie de Fortnite qu'ils viennent de terminer.

Les parents les invitent à s'approcher du buffet qui offre de quoi rassasier une colonie de vacances. Une tonne de gâteaux miniatures s'étale sur les plateaux à côté d'une grande variété de rafraichissements. Sarah hésite entre le jus de pomme, d'orange, d'abricot, le coca cola, le jus de pamplemousse et la grenadine... À ce moment-là,

la maman de Liam arrive dans le séjour avec un gâteau d'anniversaire au chocolat et Liam souffle ses treize bougies d'une seule expiration.

— Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire, Liam ! chantent en chœur ses amis et ses parents.

\*

Liam a accepté de sortir pour continuer la fête en plein air. Il faut dire qu'ils se sont tous mis à lui crier dans les oreilles : « Allez, Liam ! On sort ! On va au hangar à bananes ! Il y a des jeux sympas, là-bas ! » Pour les contenter et surtout pour ne plus entendre Sarah lui percer les tympans de sa petite voix stridente, il a fini par céder et, maintenant, c'est lui qui semble s'amuser le plus sur le trampoline. Ses camarades le regardent rire aux éclats et sauter de plus en plus haut. Tout à l'heure, quand Liam est monté chercher son ordinateur dans sa chambre, ses parents leur ont touché un mot des difficultés de leur fils à affronter la *vraie vie* avec de *vraies personnes*.

Sur la sphère molle et argentée du trampoline, Lisa avance prudemment entre les cratères. Au moment où elle va tomber, une main retient la sienne. Alexandre et Sarah s'amuseent eux aussi à sauter de plus en plus haut, encourageant Liam à

les dépasser. Pendant ce temps, Louise et Hortense se sont allongées sur le trampoline pour mieux contempler le ciel. Au-dessus de l'île de Nantes, elles distinguent quelques nuages et, surtout, de belles éclaircies qui annoncent le printemps. Tom et Lisa, main dans la main, lèvent exagérément les pieds comme des cosmonautes. Ils rient à chaque fois qu'ils risquent une chute. Lorsque la jeune fille entend son téléphone sonner, elle descend à regret de leur terrain de jeu.

— Allo, Lisa.

— Allo, Erwan !

— Est-ce que ça va ? Je viens d'entendre tes messages.

— Euh, oui... Nous nous sommes inquiétés pour rien... C'était une fausse alerte...

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Un copain du collège. On a cru qu'il avait été enlevé alors qu'il était simplement absent pour des raisons familiales.

— Vous avez vécu des choses difficiles, ces derniers temps. C'est normal que vous ayez cette réaction. Désolé de ne pas avoir pu vous rassurer, j'étais en voyage en Inde pendant trois semaines. Sans portable ni Internet : un vrai dépaysement.

\*

— Où est Alexandre ? s'écrie Lisa en remontant sur le trampoline.

— Je ne sais pas, rétorque Tom. Il était là, tout à l'heure.

— Ça fait un moment que je ne l'ai pas vu, ajoute Sarah.

— C'est inquiétant ! lance Lisa. Il faut partir à sa recherche !

— Ah non ! Vous n'allez pas recommencer ! gronde Alexandre en bondissant sur le cratère. J'étais juste parti aux toilettes. Il faut arrêter avec les polars, tous les trois, et dès ce soir !

— Je suis d'accord avec Alex, continue Hortense. Un mois sans lire de romans policiers : prescription du Docteur Hortense Untellaux !

— OK, répliquent en chœur Tom et Lisa.

— Tu sais, Lisa, assure Sarah : c'est sympa aussi, la *fantasy*. Et puis, ça permet de rêver !

FIN

## Remerciements

**U**n grand merci aux élèves de Saint Stanislas qui ont participé au projet *My Book*. Ils y ont contribué par leurs propositions de personnages, de lieux, par leurs encouragements sur le blog et, pour certains, par leur simple présence (si importante pour moi) aux rencontres dans leur collège. Si une vingtaine d'élèves a proposé via le blog ses idées pour le roman, ils ont été plus de quarante à prendre part à l'aventure d'une façon ou d'une autre, soit chacun à sa manière. À un moment du projet, quarante enfants et adolescents sont entrés dans le jeu et ont apporté leur pierre à la construction de *My Book* et, par conséquent, au roman *Disparitions* qui en découle.

Merci à Laëtitia Dixneuf et à Anne Renaud, les documentalistes de Saint Stanislas, sans qui le projet n'aurait pu exister. Nous avons commencé

à travailler ensemble en amont dès le printemps 2018. Elles ont pensé à une charte entre les élèves et l'auteur, à faire le lien avec les responsables de l'établissement, à organiser les rencontres au CDI, à aider les élèves de sixième à se connecter sur le blog et à organiser l'exposition pour le collège. Leur implication pour *My Book* a été essentielle afin de faire « Vivre le parcours d'un livre » pendant une année.

Je tiens à remercier mon mari, Marcello Randazzo, pour son soutien infailible dans ce projet d'écriture un peu particulier. Dans les moments de doute, il était là encore et toujours avec sa foi si forte en mes projets. Merci aussi d'être mon premier lecteur et de m'apporter de précieuses remarques.

Merci à Éric Le Parc pour sa lecture du manuscrit et son avis de lecteur-écrivain.

Merci à mon ami Jacques H. pour son aide et sa patience dans la création du blog.

Enfin, un grand MERCI à William et Arline Lacoursière, mes nouveaux éditeurs, qui ont accepté de rééditer *Disparitions* pour lui donner une seconde vie.

**Yvonne ANDURAND**

## IMPRIMATUR

© *Lacoursière Éditions*, 2021.

*Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie  
Lightning Source à Maurepas (France) et à Milton  
Keynes (Royaume-Uni) au mois de septembre 2021  
(le quatrième trimestre de l'an).*

**Gencod du distributeur (Hachette-Livre**

*Distribution) : 3010955600100*

*Dépôt légal : Quatrième trimestre 2021*

*ISBN Lightning Source US-UK*

*(France excluse) : 978-2-925098-59-1*

